



SÉLECTION
OFFICIELLE
TORONTO

MEILLEURE ACTRICE
MEILLEUR ACTEUR
ANGOULÊME

PRIX DU PUBLIC
PRIX DES LYCÉENS
BASTIA

PRIX DU JURY
ÉTUDIANT
PESSAC

LINA
EL ARABI

SÉBASTIEN
HOUBANI

BABAK
KARIMI

NEENA
KULKARNI

OLIVIER
GOURMET

NOCES

UN FILM DE STEPHAN STREKER



VOUS ÊTES EN VOIE DE NOCES... MAIS VOS DEUX CŒURS SONT ENCORE EN VOIE DE DÉCOUVERTE. UN FILM DE STEPHAN STREKER. LINA EL ARABI, SÉBASTIEN HOUBANI, BABAK KARIMI, NEENA KULKARNI, OLIVIER GOURMET. DISTRIBUÉ PAR CINE+.

22 FÉVRIER 2017

CINE+ | SensCinéma | madmoZelle.com | Causette | fich | PLAN | STUDIO | LA CROIX | Télérama

Un scénario de Stephan Strecker

Daylight

NOCES

un scénario de Stephan Streker

Avril 2015

L'histoire s'inspire librement de faits réels.

Les noms et certaines situations ont volontairement été changés.

N°1 / Une pièce gris pâle – int. jour

Zahira (*jeune fille pakistanaise aux yeux de jais*) est assise devant un mur gris pâle.

Face à elle, une femme (*jamais filmée*) répond aux questions que lui pose Zahira, avec le professionnalisme qui convient à sa fonction.

ZAHIRA

Est-ce qu'il a une âme ?

LA DAME

Je ne sais pas répondre à cette question.

ZAHIRA

Il paraît qu'avant quarante jours, il n'a pas encore d'âme.

LA DAME

Je ne sais pas répondre à cette question.

ZAHIRA

Est-ce que son cœur bat ?

LA DAME

Oui. Son cœur bat.

ZAHIRA

Déjà aujourd'hui, il bat ?

LA DAME

Oui, déjà aujourd'hui, il bat.

Face au silence de Zahira, la dame reprend...

LA DAME

Vous avez encore le temps de réfléchir... Il vous reste sept semaines...

ZAHIRA

Sept semaines de plus, ça change rien ?

LA DAME

Si !... Ca change, bien sûr... mais dans sept semaines... ça peut encore se faire...

Zahira se pince légèrement les lèvres.

LA DAME

Vous savez qu'au-delà de douze semaines en tout... on ne pourra plus intervenir...

ZAHIRA

Et justement je voulais savoir... si je dépassais les douze semaines... et que je voulais encore le faire ?

LA DAME

On s'occupe de toutes les démarches pour vous... vis-à-vis de la Hollande.

ZAHIRA

En Hollande, on peut ?

LA DAME

Oui, oui. En Hollande, on peut jusqu'à dix-huit semaines. Et ils sont très compétents. Vous parlez néerlandais ?

ZAHIRA

Un petit peu.

LA DAME

Vous serez très bien accueillie... Mais ce sera plus cher.

ZAHIRA

Ce sera combien ?

LA DAME

Sans compter le voyage et les frais qui y sont liés, il faut compter 800 euros.

ZAHIRA

Et ici ?

LA DAME

Ici, si votre mutuelle est en ordre, ça vous coûtera 3 euros cinquante.

ZAHIRA

3 euros cinquante ?... En tout ?

LA DAME

Oui.

ZAHIRA

Mais... les papiers de la mutuelle... ça devient... Il ne faut pas que ça soit écrit et tout ça...

LA DAME

Personne ne saura rien. Même si la mutuelle intervient, le secret est garanti... Vos parents ne sauront rien.

ZAHIRA

Mes parents, c'est pas le problème.

LA DAME

De toutes façons, je suis tenue par le secret professionnel... C'est le cas de tout le monde ici.

Zahira hoche discrètement de la tête.

Après s'être tue un temps, elle pose une nouvelle question.

ZAHIRA

Je peux vous demander ? Vous... vous avez déjà fait ça ?

LA DAME

C'est à dire ?

ZAHIRA

Eh bien... Vous vous êtes déjà retrouvée dans la même situation que moi ?

LA DAME

Pourquoi vous me demandez ça ?

ZAHIRA

Je sais pas... Vous trouvez ça grave ?

L'interlocutrice ne répond pas.

ZAHIRA

Vous trouvez ça grave ? Enlever un bébé...

LA DAME

C'est pas un bébé... C'est un embryon. On enlève un embryon, pas un bébé... Et puis, mon avis n'a pas d'importance. Je suis juste là pour vous aider.

ZAHIRA

Moi, je trouve ça grave.

Noir.

N°2 / Plein écran d'ordinateur (puis Cafétéria) – int. jour

La musique et l'image sont tous deux issus d'un ordinateur.

C'est une très jolie femme pakistanaise qui danse en plein écran. Elle ne porte qu'un soutien-gorge jaune, une jupe voilée de la même couleur et un collier blanc. C'est la nuit. Et la musique enveloppe tout. Nous sommes dans le jardin éclairé d'une riche propriété. Accompagné d'un orchestre d'hommes, tous assis, tous habillés de blanc, la femme danse pour le maître de maison, un homme tout de noir vêtu qui fait apparaître magiquement des billets de banque.

Les billets volent en l'air. La femme danse de façon énergique et développe tous ses charmes.

Assis à une table dans le coin le plus reculé de la cafétéria, avec un casque d'écoute sur la tête, Amir (*jeune homme pakistanais aux cheveux courts*) regarde sur l'écran de son ordinateur portable « Nach ke yar manana », film pakistanais de « Lollywood », signé Masood Batt.

Amir est tout plongé dans le film qu'il regarde, indifférent à l'environnement de la cafétéria de la clinique.

Alors que la musique et la danse sont au comble de leur énergie, Amir ne remarque pas que Zahira est venue s'asseoir en face de lui.

Quand, enfin, il découvre la présence de la jeune fille, Amir enlève son casque d'écoute, arrête le film, écarte son ordinateur.

Avec douceur, Amir prend la main de Zahira.

ZAHIRA

(A voix plutôt basse) Mercredi.

AMIR

Ils pouvaient pas plus tôt ?

ZAHIRA

Non. Il faut une semaine entre le premier rendez-vous et l'intervention... Jamais moins, elle m'a dit.

AMIR

Pourquoi ?

Amir cesse de toucher la main de Zahira.

ZAHIRA

C'est pour être sûr que la décision est réfléchie. C'est comme ça... Normalement, c'est même plus long. J'ai dû insister pour avoir le délai le plus court.

AMIR
OK.

Le silence s'installe entre les deux jeunes gens. Amir regarde Zahira avec amour.

Zahira lui reprend la main.

ZAHIRA
(En s'adressant à Amir droit dans les yeux. A voix basse) C'est un Pakistanais.

AMIR
Quoi ?

ZAHIRA
C'est un Pakistanais que j'ai dans mon ventre.

AMIR
(Aussi à voix douce) Tu vas pas recommencer...

ZAHIRA
C'est un Pakistanais que j'ai dans mon ventre, Amir ! Tu comprends ? C'est un Pakistanais... C'est un musulman...

Amir ne répond pas.

ZAHIRA
C'est quand que tu travailles au magasin ?

AMIR
Demain.

ZAHIRA
Eh bien voilà, demain. S'il te plaît...

Amir semble faire oui de la tête.

ZAHIRA
(A voix basse) Tu vas lui parler ?

AMIR
On verra.

ZAHIRA

Tu vas le faire.

Zahira serre maintenant à deux mains celles d'Amir. Elle essaie de capter son regard. Elle y parvient.

Amir regarde Zahira avec intensité.

Confiante, Zahira lui sourit.

Noir.

N°3 / Générique (Lettres blanches sur fond noir)

Sur fond noir, le titre en lettres blanches majuscules apparaît symétriquement au centre de l'écran.

NOCES

Le titre disparaît en fondu.

Noir.

N°4 / Rues de la ville – ext. jour

Zahira marche dans les rues de la ville, en portant son sac de cours. Elle a des écouteurs dans les oreilles qui diffusent une musique au tempo rapide.

Une rue. Puis une autre.

Zahira arrive devant son école, passe la lourde grille.

N°5 / Ecole – ext. jour

Zahira marche dans la cour.

La cloche de l'école sonne. Zahira rejoint les élèves de sa classe et se met en rang.

Zahira prend place à côté d'Aurore (*jolie fille blonde de dix-huit ans*) qui lui fait un gentil sourire.

En enlevant ses petits écouteurs, Zahira glisse à l'oreille d'Aurore :

ZAHIRA

J'irai pas.

AUORE

Quoi ?

ZAHIRA

J'irai pas mercredi.

Aurore a l'air incrédule... tandis que Zahira semble satisfaite de son petit effet et esquisse un sourire discret.

Les élèves entrent dans le bâtiment.

N°6 / Classe de Zahira – int. jour

Zahira est assise sur son banc, attentive au discours du professeur. Il y a une quinzaine d'élèves dans la classe.

LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE (en off)

Ce ventilateur fait-il baisser la température ?

UNE ÉLÈVE (en off)

Oui.

UN ÉLÈVE (en off)

(Presque en même temps) Non.

Ces deux réponses simultanées font sourire discrètement Zahira.

LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE (en off)

Eh bien voilà... on est servis ! En fait, c'est non ! C'est Lucas qui a raison. Le ventilateur ne fait pas baisser la température. Alors, pourquoi on a une impression de fraîcheur ?

UN AUTRE ÉLÈVE (en off)

A cause du vent.

LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE (en off)

Hmm. Si on veut. Et pourquoi ?

UNE AUTRE ÉLÈVE (en off)

On se rafraichit pas... On a juste l'impression.

LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE (en off)

Non, on se rafraichit vraiment...

Zahira croise le regard d'Aurore.

AURORE

(En chuchotant, en faisant un geste de l'index sur la tempe)
Mais t'es folle.

ZAHIRA

(En chuchotant) Il y a Amir.

AUORE

(En chuchotant) Quoi Amir ?

ZAHIRA

(En chuchotant) Il va parler à mon père.

AUORE

(En chuchotant, pas convaincue) Et alors ?

ZAHIRA

(En chuchotant, avec un petit geste de la main) Après...

Aurore n'est visiblement pas rassurée.

Avec dans la main droite un ventilateur de poche allumé qu'il dirige alternativement vers son visage et vers un thermomètre, le professeur de physique est debout sur l'estrade.

LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE

La température ne baisse pas... mais on se rafraichit vraiment.
Personne ne sait pourquoi ?

Le silence s'installe. Le professeur dépose le ventilateur et le thermomètre.

LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE

Quand vous faites bouillir de l'eau, vous mettez de l'énergie... donc une flamme sous la bouilloire... et l'eau s'évapore. Eh bien, c'est ça le principe...

Zahira prend quelques notes.

LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE

Il y a un mécanisme de régulation de la température de notre corps... grâce à la sueur, la transpiration... Donc, quand la sueur s'évapore, elle a besoin d'énergie, donc de chaleur, et elle va prendre cette chaleur là où elle se trouve... sur votre corps.

UN ÉLÈVE

J'en connais qui sont plus en chaleur que d'autres.

Certains garçons rigolent. Zahira, elle, ne réagit pas.

LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE

Magnifique, Vincent... C'est la grande forme, je vois. Essaie plutôt de retenir ce que je dis si tu veux améliorer tes notes.

Sans du tout se démonter, le professeur continue.

LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE

Et donc votre corps se rafraichit quand la sueur s'évapore... et le ventilateur permet simplement...

La sonnerie retentit.

LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE

...d'accélérer le processus d'évaporation qui donc vous rafraichit...

L'agitation commence. Y compris chez Zahira.

LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE

Attendez... Attendez... On se calme... Personne n'a de train à prendre... qui donc vous rafraichit... alors que la température ambiante ne bouge pas.

Le professeur laisse passer un temps avant d'ajouter...

LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE

(Avec un petit sourire) Maintenant, vous pouvez sortir.

N°7 / Parc – ext. jour

A l'intérieur du parc, assises l'une à côté de l'autre sur un banc, Zahira et Aurore sont en train de finir leur sandwich.

Un SDF visiblement éméché s'approche du banc public juste en face des deux jeunes files. Il s'assoit avec beaucoup de difficultés.

Zahira l'observe puis cherche à côté d'elle le sac en papier qu'elle avait déposé.

ZAHIRA

(Discrètement à Aurore) Il reste un bout de sandwich...

Aurore ne semble pas très convaincue.

Zahira se lève et rejoint le SDF. Elle lui tend le bout de sandwich restant.

LE SDF

Non... mais ça va... je vous ai demandé quelque chose ?

ZAHIRA

Pardon.

Zahira revient un peu penaude vers son banc. Elle fait une petite grimace à l'intention d'Aurore qui réfrène un fou rire.

Zahira se rassoit.

ZAHIRA

Ils sont où, ses parents ?

AURORE

Qui ?

ZAHIRA

Eh bien, le monsieur... là ! Il a pas de frères ? Des oncles ? Des gens de sa famille ? Personne pour s'occuper de lui ?

Aurore ne répond pas. Zahira continue...

ZAHIRA

Quand il est né... il était le centre du monde... Lui aussi... il a été un petit garçon. Je sais pas... Il a été aimé... Et là... plus personne !

AURORE

C'est comme ça.

Après un temps de silence, Aurore se met à sourire toute seule.

ZAHIRA

Qu'est-ce qui te prend ?

AURORE

Je suis en train de me dire... Tu vas mal le prendre...

ZAHIRA

Mais vas-y !

AURORE

Je me dis que... au fond... (*hésitante*) ça te dérange pas d'avoir un fils qui pourrait avoir le même nez que Tariq.

ZAHIRA

Mais ça va ! Tu te fous de qui ? Et toi ? T'as vu Frank ?

AURORE

(*En riant*) Mais justement... on n'a pas d'enfant ensemble !

Après un temps de silence, Aurore reprend sur un ton plus sérieux.

AURORE

Et Tariq ?

ZAHIRA

Quoi ?

AURORE

Chez lui ?

ZAHIRA

On a décidé qu'à la fin du mois prochain, il annoncera tout.

Aurore ne semble pas très convaincue.

ZAHIRA

Là, il continue ses cours du soir et, pour le moment, il est à plein temps au dépôt de trams... On va se débrouiller... J'ai rendez-vous sur Skype cette nuit avec lui...

AURORE

Ca, ça continue, ça ?

ZAHIRA

Quoi ?

AURORE

Eh bien, ces rendez-vous Skype ? Tu peux même pas lui parler tranquillement ! Enfin, Zahira, même si Amir parle à votre père... ça suffira jamais.

ZAHIRA

Il y a moyen... Il y a moyen que mon père comprenne... (*Se touchant le ventre*) C'est mon enfant... Et je... je l'aime déjà. Pour moi, il existe...

Par réflexe, Aurore regarde sa montre.

AURORE

Il est moins dix, putain.

Zahira et Aurore se lèvent instantanément et se mettent toutes les deux à courir.

N°8 / Rues de la ville – ext. jour

Zahira et Aurore courent dans les rues de la ville. Elles arrivent devant leur école. Le préposé n'avait pas encore fermé la lourde grille. Zahira et Aurore sont visiblement heureuses d'être arrivées juste à temps.

N°9 / Le magasin de journaux – int. nuit

De l'extérieur du magasin de journaux, on peut lire la pancarte « Fermé ».

Pourtant, il y a de la lumière à l'intérieur. Et aussi de l'activité.

Amir porte à bout de bras la lourde caisse des invendus du jour.

Il vient la déposer juste devant la porte d'entrée du magasin.

Assis derrière son comptoir, le père (*la quarantaine*) est affairé à ses listings.

(Note pour le lecteur : le père parle le Français avec un fort accent étranger)

LE PÈRE

Ca coûtera combien ?

AMIR

3 euros 50.

LE PÈRE

(Interrompant sa tâche, dévisageant son fils) Quoi ?

AMIR

Oui, je sais, c'est dingue.

LE PÈRE

(En faisant non de la tête) Mon cardiologue, c'est cent euros ... Et il est tout content d'avoir trouvé c'que j'ai... le syndrome de... de... *(Le père cherche ses mots)*

AMIR

De Brugada !

LE PÈRE

(A lui-même) Brugada !... Brugada ! Cent euros !

Le père est interrompu par un bruit... Quelqu'un frappe à la vitre du magasin.

LE PÈRE

(Sans regarder) C'est fermé.

Depuis l'extérieur, le client fait un petit geste vers le père qui ne regarde pas.

AMIR

(À son père) C'est Francis.

Le père se retourne et fait un petit signe à Francis (*la bonne cinquantaine*). Après avoir pris deux journaux et un magazine, le père ouvre la porte de son magasin et remet les publications à Francis qui lui donne la monnaie juste.

LE PÈRE

Fais gaffe Francis... Tu viens toujours quand j'suis fermé. Le matin, c'est ma mise en place... et le soir, c'est les *invendus*...

AMIR

(*Gentiment*) Les invendus !

LE PÈRE

C'est ça, les invendus... Et c'est fermé...

FRANCIS

Mais vas-y ! Plains-toi ! T'adores ça... Et en plus, tu me dis pas que ton fils est là...

Amir sourit.

FRANCIS

(À Amir) J'en reviens pas. Mais t'es un homme maintenant... et beau avec tout ça. Ah, tu dois les faire souffrir, les gonzesses !

Comme Amir, le père sourit.

FRANCIS

(À Amir) Amir !... Et tes sœurs ?

LE PÈRE

Si tu v'nais les samedis, tu les verrais... Elles sont souvent là.

FRANCIS

Elles sont là ?...Mais pas Hina !?

LE PÈRE

Non... Pas Hina ! (*En souriant*) Elle va pas v'nir de Berlin just' pour toi. Mais si tu veux voir Zahira et Amara aussi... tu viens samedi. Elles s'ront là toutes les deux.

FRANCIS

OK ! (*En regardant le fils*) Amir... J'en reviens pas...

AMIR

J'essaierai d'être là samedi aussi.

Francis s'en va. Le père referme la porte et continue son rangement.

Amir est devant le rayon confiseries du magasin.

AMIR

C'est lesquels que je peux prendre ?

LE PÈRE

Les fraises.

AMIR

Et elles sont à quoi ?

LE PÈRE

Cire d'abeille.

AMIR

(Incrédule) A la cire d'abeille ? Et c'est dans les nounours alors qu'il y a du porc ?

LE PÈRE

Oui, les nounours... Dans tous, presque...

AMIR

Pas dans le Cha-cha !

LE PÈRE

Non... pas dans le Cha-cha !

Cette remarque fait sourire Amir qui prend un Cha-cha. Il ne l'ouvre pas tout de suite, préférant le mettre dans sa poche.

AMIR

Zahira voudrait que tu rencontres Tariq.

Le père est surpris par la demande. Il prend un temps avant de répondre.

LE PÈRE

Tariq ? Et pourquoi ?

AMIR

Elle dit que c'est important. Je... Je la comprends... C'est le père du bébé.

LE PÈRE

(Froid) Il y a pas de bébé.

AMIR

Ils sont prêts à se marier.

LE PÈRE

S'marier ? S'il veut s'marier, pourquoi il est pas venu ? Tariq, j'l'ai jamais vu... Jamais !

Le père continue son rangement.

AMIR

Ce qu'elle veut, c'est que tu le rencontres, c'est tout.

LE PÈRE

C'qu'elle veut ? Tu joues à quoi ?

AMIR

(Ennuyé) Je joue à rien... Je veux que ça s'arrange.

LE PÈRE

Elle commence par aller mercredi... et ça va vite s'arranger.

Amir feuillette un magazine pris dans les rayonnages puis reprend le dialogue.

AMIR

Tariq, il est pakistanais, il est musulman. Ca change tout quand même...

LE PÈRE

(Incrédule) Ca change tout ?

AMIR

Le bébé... il est pakistanais... il est musulman.

Interrompant sa tâche, le père regarde son fils dans les yeux.

LE PÈRE

De quoi tu parles ?... Elle est enceinte d'un homme qu'on n'a jamais vu.

Amir ne répond pas. C'est le père qui reprend.

LE PÈRE

Elle a d'la chance que ta mère et moi on est des gentils...

Amir ne répond plus.

LE PÈRE

Je crois que tu comprends pas tout...

AMIR

Non, je comprends... Je comprends... Mais je comprends Zahira aussi...

LE PÈRE

Tu la comprends ?

AMIR

Oui ! Je la comprends tout à fait, en fait...

LE PÈRE

Ah oui ?

Amir est sur le point de répondre.

LE PÈRE

Rien qu'd'en parler, ça m'rend malade !

Le père se replonge dans ses listings.

LE PÈRE

Va m'chercher la ficelle...

Amir s'exécute et va chercher la ficelle. Il l'amène à son père qui attache les invendus du jour. Les gestes du père sont ceux d'un homme rompu à cette tâche quotidienne.

Amir regarde son père faire.

En silence.

N°10 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit

Au milieu de la nuit, l'alarme du téléphone portable sonne discrètement. Zahira se réveille.

Un rapide coup d'œil vers le lit d'Amara, la petite sœur (*treize ans*), permet à Zahira de voir qu'elle dort à poings fermés.

Tout en restant dans son lit, Zahira ouvre son ordinateur portable et met les deux petits écouteurs blancs dans ses oreilles. La partie micro pend le long du fil.

Le visage de Zahira est éclairé par l'écran de son ordinateur.

ZAHIRA

(*À voix basse*) Ca va ?

Zahira prend en main le petit micro qui pend et le rapproche de sa bouche.

ZAHIRA

J'ai réveillé personne ?

On devine que l'interlocuteur lui répond (sur Skype).

ZAHIRA

Mon frère va parler à mon père...

On entend un bruit dans l'appartement de Zahira.

ZAHIRA

Attends !

Zahira met un doigt devant la bouche en direction de l'objectif de sa caméra.

On entend distinctement des pas dans l'appartement. Zahira reste immobile. On devine que quelqu'un se fait couler un verre d'eau. Une porte se referme.

Le silence est maintenant absolu.

ZAHIRA

Normalement, enfin... ils pensent tous que l'intervention, c'est mercredi... mais j'irai pas.

Réponse de l'interlocuteur.

ZAHIRA

Je comprends... Demain après les cours ?

Réponse de l'interlocuteur.

ZAHIRA

En dessous de la grue ? Cinq heures ?

Réponse de l'interlocuteur.

Avant de raccrocher, Zahira dit encore...

ZAHIRA

Tariq ?

Réponse de l'interlocuteur.

ZAHIRA

Y a moyen, Tariq... Y a moyen, je te dis...

Réponse de l'interlocuteur.

ZAHIRA

A demain.

Zahira referme son ordinateur portable.

Elle vérifie qu'Amara dort toujours dans la même position.

Zahira caresse doucement son ventre dans la pénombre de la chambre.

N°11 / Salle à manger de l'appartement familial – int. jour

Au petit-déjeuner, il y a Zahira, Amir, Amara et leur mère (*la bonne quarantaine*).

Le repas du matin se passe dans une atmosphère calme.

Quand la mère se lève pour aller à la cuisine, Zahira s'adresse à Amir discrètement.

ZAHIRA

Tu lui as parlé ?

AMIR

(*Contrarié*) Oui... Ce sera pas possible...

ZAHIRA

Quoi ?

AMIR

Il veut rien.

ZAHIRA

Même pas le rencontrer ?

AMIR

Même pas le rencontrer. Il veut rien.

Zahira accuse le coup en silence. Amara ne manque rien du dialogue entre son grand frère et sa grande sœur.

ZAHIRA

Tu dois insister...

Zahira s'interrompt parce que la mère revient dans la salle à manger.

La famille continue de manger en silence.

N°12 / Cage d'escalier de l'immeuble familial – int. jour

Zahira attend au rez-de-chaussée de son propre immeuble.

On entend des pas dans l'escalier. C'est Amir. Quand il découvre sa sœur en train de l'attendre, il prend la parole immédiatement.

AMIR

Tu vas être en retard à l'école, Zahira... C'est inutile...

ZAHIRA

T'es d'accord avec lui ?

AMIR

Quoi ?

ZAHIRA

T'es d'accord avec lui ?... Ou t'as peur de lui ?

AMIR

Ca change quoi ?

ZAHIRA

Ca change tout, je dois savoir...

AMIR

(En faisant non de la tête) C'est pas que je suis d'accord... Je le comprends. Voilà... Je le comprends.

La porte de l'appartement du second étage s'ouvre et la conversation s'interrompt. On entend que quelqu'un est dans la cage d'escalier. Sûrement pour ne pas être comprise, Zahira continue la conversation en pakistanaï.

ZAHIRA

(En pakistanaï) Tu es d'accord avec lui ?

AMIR

(En pakistanaï) C'est pas ça... mais... Tu vas faire quoi sans ta famille ? Tu vas faire quoi toute seule ?

ZAHIRA

(En pakistanaï) Je suis pas toute seule... Tariq est là.

Les pas dans l'escalier sont de plus en plus présents. Amir continue...

AMIR

(En pakistanaï) Tu te rends compte que tu as encore de la chance ?

ZAHIRA

(En pakistanaï) De la chance ?

AMIR

(En pakistanaï) Bien sûr ! Si tu vas mercredi, on en restera là... J'en suis sûr ! Dans d'autres familles, ça aurait été mille fois pire !

Une jeune dame descend la dernière volée d'escaliers.

LA JEUNE DAME

Bonjour.

ZAHIRA et AMIR, quasiment en même temps

Bonjour.

La femme sort de l'immeuble. Dès la porte refermée, Zahira reprend la conversation.

ZAHIRA

Amir, c'est moi. C'est ta sœur, c'est Zahira... Tu me protèges jusqu'au bout ! Tu me protégeras toujours ! Tu te rappelles ?

AMIR

C'est pour ça que tu dois aller mercredi. Et tout rentrera dans l'ordre. Tout... Je le sais...

Zahira fait non de la tête.

AMIR

Il faut que tu y ailles maintenant. Tu vas être en retard.

ZAHIRA

J'irai pas mercredi.

AMIR

(S'énerve pour la première fois, mais toujours à voix basse)
Tu es folle si tu n'y vas pas... Ce sera grave...

ZAHIRA

Tu seras toujours là pour moi ?

AMIR

Oui. Tu dois même pas me poser la question...

ZAHIRA

Dis-le !

AMIR

Je serai toujours là pour toi.

Zahira fait un bisou rapide sur la joue de son frère et puis s'en va en courant.

N°13 / Ecole – ext. jour

Le préposé à la lourde grille métallique de l'école vient de la fermer à clef. En nage et essoufflée, Zahira arrive en courant...

ZAHIRA

Monsieur, s'il vous plaît, s'il vous plaît.

Hésitant, l'homme choisit finalement d'ouvrir la grille.

L'HOMME À LA GRILLE

Dernière fois, Zahira ! Dernière...

ZAHIRA

Merci, Monsieur. Merci, merci.

N°14 / Ecole – int. jour

Zahira court dans les couloirs. Et arrive à temps pour intégrer le rang de sa classe.

Aurore se place juste derrière Zahira et lui chuchote dans l'oreille...

AUORE

(A voix basse, en imitant la voix d'un professeur) On est en retard, Mademoiselle Zahira. Vous n'avez toujours pas compris l'importance de l'exactitude.

Sans se retourner, Zahira sourit.

AUORE

(Toujours à voix basse, toujours en imitant la voix d'un professeur) Sans l'exactitude, toutes les autres qualités d'un être humain s'effondrent... A quoi ça sert d'avoir du talent ou de l'intelligence... si on n'est pas fiable ? Et quelqu'un qui est en retard...

ZAHIRA

(En même temps qu'Aurore, aussi à voix basse et avec la même imitation) ...n'est pas fiable.

Zahira sourit.

N°15 / Classe de Zahira – int. jour

Zahira écrit dans son cahier, tandis que le professeur donne cours. En tournant la dernière page, elle fait apparaître un catalogue de vêtements pour nourrissons.

Zahira en tourne discrètement les pages.

Avant que le professeur n'arrive à sa hauteur, Zahira a rouvert son cahier à la bonne page. Et repris son écriture.

N°16 / Sous la grue – ext. jour

Zahira est sous la grue.

Elle attend.

Elle sort son téléphone portable. Et lance un appel.

Ca sonne mais personne ne répond.

Zahira attend.

Son visage est grave.

Zahira attend.

Le visage de Zahira s'éclaire d'un sourire.

Face à elle, Tariq qui vient d'arriver. Il a le visage fermé.

Zahira ne sourit plus.

N°17 / Snack – int. jour

Depuis l'autre côté du trottoir, on reconnaît à travers la vitre du snack-bar Zahira et Tariq assis à une petite table.

ZAHIRA

(A voix basse) Son cœur bat... Tu comprends ? Son cœur bat...

Tariq ne répond pas.

ZAHIRA

C'est notre tour, Tariq... Notre tour... Notre vie, c'est... c'est maintenant !

Tariq met un petit temps avant de répondre.

TARIQ

(Calme, à voix basse) Je veux pas, Zahira. Je veux pas maintenant... Je veux pas... Et même si ton frère parle à ton père... Je veux pas.

Zahira accuse visiblement le coup.

ZAHIRA

C'est ta décision ?

TARIQ

Oui. C'est moi qui veux pas !

ZAHIRA

C'est pas celle de ta famille ?

TARIQ

C'est moi.

ZAHIRA

Si on garde pas le bébé...

Zahira reprend sa respiration.

ZAHIRA

Si on garde pas le bébé... c'est fini... c'est fini entre nous... Tu comprends ça ?

Tariq ne répond pas.

Zahira fait mécaniquement oui de la tête.

Un bus passe dans la rue, masquant la vue du snack.

Quand le bus a disparu, on redécouvre Zahira et Tariq.

Désormais, ils ont cessé de se parler.

On les observe depuis l'autre côté de la rue. Silencieux.

N°18/ Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit

Seule dans sa chambre, Zahira est couchée dans son lit. Ses yeux sont fermés. Ses mains sont posées sur son ventre. Elle chuchote...

ZAHIRA

(En chuchotant) Pardon... Pardon... Pardon... Pardon... Pardon...
Pardon... Pardon... Pardon...

N°19 / Cabinet médical – int. jour

Alors qu'on continue d'entendre le même chuchotement répété doucement comme un mantra, on découvre une boîte métallique stérilisée qui est manipulée par des mains expertes, gantées de blanc.

Les mêmes mots continuent d'être répétés en *off*.

ZAHIRA

(En voix off – en chuchotant) Pardon... Pardon... Pardon...
Pardon... Pardon... Pardon... Pardon... Pardon...

Un à un, les différents instruments (spéculum, écarteur, pinces à compresse, etc.) sont sortis de la boîte et alignés pour être prêts à l'emploi.

La voix *off* qui chuchote commence à s'évanouir doucement, puis disparaît.

Secondé d'une jeune dame qui s'est placée à côté de Zahira, le médecin pratique une échographie.

Zahira est allongée, ses pieds posés dans les étriers.

ZAHIRA

Je peux... ? Je peux voir l'écran ?

LA DAME

Pourquoi ?

(Note pour le lecteur : il est possible que le spectateur reconnaisse la voix de la jeune femme – jamais filmée – de la première séquence.)

ZAHIRA

Je... Je sais pas.

LA DAME

C'est très technique, vous savez.

ZAHIRA

On voit le... ?

LA DAME

Vous êtes absolument sûre de votre décision ?

ZAHIRA

Oui, oui. Ca va... Vraiment, ça va.

LE MÉDECIN

Je vais insérer le spéculum, mademoiselle. Vous allez le sentir mais ce n'est pas douloureux.

Le visage de Zahira reste impassible.

LE MÉDECIN

Maintenant, je vais vous désinfecter... Vous aurez donc une sensation de mouillé.

Pour aider Zahira, la dame change volontairement de sujet.

LA DAME

Quelqu'un vient vous chercher ?

ZAHIRA

Oui, oui, mon frère m'attend.

LA DAME

Très bien.

Zahira donne l'impression d'être de plus en plus nerveuse.

LA DAME

Ca va ?

ZAHIRA

(De façon peu convaincue) Oui...

LA DAME

Vous pourrez vous reposer demain ?

ZAHIRA

Oui... Mais je me demandais... Je peux retourner à l'école quand ça ?

LA DAME

Dans deux jours, ça devrait aller.

Cette réponse semble satisfaire Zahira.

ZAHIRA

Et ça va où ?

LA DAME

De quoi parlez-vous ?

ZAHIRA

Eh bien... Le... le bébé et tout ça...

LA DAME

Comment ?

ZAHIRA

Oui, quand vous l'avez enlevé, il va où ?

LA DAME

Mais... ce n'est pas un bébé, mademoiselle...

ZAHIRA

(En faisant oui de la tête) Et ça va où ?

LA DAME

Tout ce qui a été extrait est mis dans un sac plastic qui est congelé...

ZAHIRA

(En répétant doucement de façon mécanique) Congelé !

LA DAME

Et puis, le sac est confié à une société spécialisée qui a pour tâche de détruire par le feu tous les déchets médicaux.

ZAHIRA

(Toujours un peu mécanique) Par le feu !

Zahira est visiblement très tendue.

ZAHIRA

Je crois que... je... *(hésitante)* Est-ce que... on peut... un peu attendre ?

LA DAME

Attendre ?

ZAHIRA

Attendre un petit peu ?

LA DAME

Oui.

Zahira cherche à se calmer. Et puis se décide...

ZAHIRA

Je crois que je préfère... Je préfère... arrêter.

LE MÉDECIN

Arrêter ? Vous êtes sûre, mademoiselle ?

ZAHIRA

Oui.

LE MÉDECIN

D'accord.

ZAHIRA

Pardon.

LA DAME

Vous ne devez pas être embarrassée par rapport à nous... Il n'y a aucun problème.

ZAHIRA

Merci.

LA DAME

Et vous pouvez même encore rechanger d'avis par après... Et venir nous revoir...

ZAHIRA

(D'une voix tremblante) Oh, c'est gentil. Merci... Merci...

Zahira se pince les lèvres, regarde le plafond. Et réussit lentement à se calmer.

N°20 / Les couloirs de la clinique – int. nuit

Alors qu'elle marche rapidement dans les couloirs de la clinique, Zahira est en train de pleurer. Rien de spectaculaire. Pas de hurlements. Les larmes coulent sur sa joue. Elle renifle un peu et frotte ses larmes tout en marchant.

La démarche rapide de Zahira la mène maintenant devant la cafétéria.

N°20 - bis / La cafétéria – int. nuit

A travers la vitre de la cafétéria, Zahira observe son grand frère attablé face à son ordinateur.

Comme hypnotisé par l'écran, Amir ne remarque pas la présence de sa sœur de l'autre côté de la vitre.

Zahira regarde son frère... qui ne se rend toujours compte de rien.

D'un coup, Zahira décide de s'en aller.

N°20 - ter / Des rues de la ville – ext. nuit

Zahira marche très vite dans les rues de la ville. A nouveau, des larmes coulent sans que jamais elle ne crie ou ne pleurniche.

Une rue, une autre, puis encore une autre.

Par moments, Zahira est sur le point de courir.

Puis, finalement, Zahira est à nouveau face à la cafétéria. A l'arrêt.

Elle observe à nouveau son frère.

N°21 / La cafétéria – ext. nuit

Zahira a désormais parfaitement repris le dessus et ne pleure plus quand elle fait signe à Amir à travers la vitre.

Dès qu'il voit sa sœur, Amir range son ordinateur dans son sac, se lève et sort de la cafétéria pour la rejoindre.

AMIR

Ça a été ?

ZAHIRA

Oui.

AMIR

Tu as eu mal ?

ZAHIRA

Pas trop.

AMIR

(Comme s'il n'était pas convaincu) Ça va ?

ZAHIRA

(Rassurante) Oui.

Amir prend alors Zahira dans ses bras.

Ils se serrent fort l'un contre l'autre, dans l'indifférence du trottoir de la ville.

Enfoui dans les bras de son frère, le visage de Zahira est extrêmement tendu.

Quand elle relève la tête, elle réussit à masquer ce malaise et sourit gentiment à Amir. Qui ne remarque rien du trouble vécu par sa sœur.

N°22/ Cuisine de l'appartement familial – int. nuit

Dans la cuisine familiale, une pièce devenue bien trop exiguë, Zahira et sa petite sœur Amara donnent un coup de main à leur mère et à deux autres femmes, amies de la famille.

Coupant chacune soigneusement des pistaches à l'aide d'un couteau, Zahira et Amara écoutent en silence leur mère partager les secrets de la recette du kulfi, une pâtisserie très sucrée ressemblant à de la crème glacée.

LA MÈRE

Le plus important, c'est de bien hacher les pistaches avec un couteau. Les écraser fait gagner du temps mais c'est moins bon. *(À Zahira)* Tu peux le sortir du congélateur. Il doit être parfait maintenant...

Zahira ouvre le réfrigérateur et sort avec beaucoup de précaution un grand moule cannelé en silicone. Elle le tient à bout de bras avant de le déposer sur la table de la cuisine.

LA MÈRE

(Avec un petit sourire) Tu attends quoi ?

ZAHIRA

Je peux le démouler moi-même ?

LA MÈRE

(Sur un ton taquin) C'est ton premier kulfi... Tu dois aller jusqu'au bout, ma fille !

De façon très appliquée, Zahira démoule le contenu.

Le grand cône glacé trône, royal, sur le plat en céramique.

LA MÈRE

Parfait !

AMARA

Waow. Aussi beau que celui de maman.

LA MÈRE

(À Zahira) Tu ajoutes les pistaches et tu peux servir. Il ne faut pas attendre...

Zahira respecte les consignes de sa mère avec beaucoup d'application.

N°23 / Cuisine puis salle à manger – int. nuit

Zahira porte à bout de bras le kulfi et sort de la cuisine, suivie par l'ensemble des femmes.

Elles font maintenant leur apparition dans le salon familial, où il n'y a que des hommes. Tous Pakistanais. Ils sont une demi douzaine, dont le patriarche et le fils unique, Amir. Il y a de la musique. Et de nombreux plats sur la table, déjà entamés.

LE PÈRE

(Interrompant les conversations) Messieurs, c'est important.
(À Amir) Vas-y, coupe la musique !

Amir s'exécute. Le subit silence rend l'instant solennel.

LE PÈRE

C'est le premier kulfi fait par Zahira.

Il y a des débuts d'applaudissements... Certains hommes font waow. D'autres, bravo.

AMIR

(Taquin) Attendez, personne l'a encore goûté !

Zahira dépose le dessert sur la table.

Amir cherche le regard de sa sœur. Le trouve. Et il lui fait un clin d'œil. Zahira lui sourit discrètement.

Le reste du temps, malgré l'enthousiasme autour d'elle, Zahira conserve une retenue certaine.

(Cut)

Il ne reste quasiment rien du kulfi dans le plat et le salon est désormais déserté par les invités. Il n'y a donc plus que les cinq membres de la famille. Le père et Amir discutent à table, tandis que la mère, Zahira et Amara débarrassent.

LE PÈRE

J'suis content.

AMIR

Pourquoi ?

LE PÈRE

Comm' ça... J'suis content. Sans raison... (*Aux trois femmes*)
Arrêtez de débarrasser... V'nez ici... Voilà... Asseyez-vous !

Les trois femmes s'exécutent et rejoignent les deux hommes autour de la grande table.

Le père se lève alors et va ouvrir le buffet...

LE PÈRE

J'ai une surprise.

Il extrait du meuble un grand paquet avec un bel emballage cadeau. Et le tend à Zahira.

ZAHIRA

(*Comme intimidée*) C'est pour moi ?

LE PÈRE

Oui... c'est pour toi.

Zahira ouvre le paquet et découvre un magnifique caftan rouge brodé d'or. Elle déplie le vêtement, se lève pour mieux l'admirer.

ZAHIRA

(*Comme intimidée*) Il est... Il est magnifique.

LA MÈRE

Va l'essayer !

Zahira quitte la pièce.

N°24 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit

Zahira est face au miroir de sa chambre. Si le caftan lui va à ravir, le visage de la jeune fille reste fermé.

N°25 / Salle à manger de l'appartement familial – int. nuit

Zahira fait sa réapparition dans le salon.

AMIR

Waow !

Zahira tourne sur elle même, fait quelques pas.

Le père sourit. La mère aussi.

LA MÈRE

Il est superbe... et ma fille est superbe...

LE PÈRE

Comm' j'veux pas qu'y ait des jaloux...

Le père donne une enveloppe à Amir. Et il donne aussi un paquet cadeau à Amara.

Amir ouvre l'enveloppe.

LA MÈRE

C'est quoi ?

AMIR

(Radieux) Un bon pour un permis de conduire...

LA MÈRE

(Taquine) Et t'as intérêt à réussir du premier coup !

Amir sourit.

Amara, elle, a reçu une robe bleu roi.

AMARA

Je l'essaie tout de suite.

LA MÈRE

(Gentiment à son mari) Et pourquoi ?

LE PÈRE

Pourquoi quoi ?

LA MÈRE

Pourquoi tout ça ?

LE PÈRE

Qu'est-c'qui y a ? Y faut une raison pour êtr' content ?

La mère sourit. Amara est radieuse. Amir, détendu. Et Zahira, réservée.

N°26 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit

Zahira et sa petite sœur sont dans leur chambre.

Toute à sa joie, Amara multiplie les photos avec son Smartphone, dont la coque est recouverte de petites pierres dorées. Une fois c'est Zahira seule qu'elle fait

poser, une autre, elle se fait un *selfie*, parfois toute seule, parfois avec sa sœur Zahira à côté d'elle.

AMARA

Mais allez... Souris plus !

Pour faire plaisir à sa sœur, Zahira fait un effort. Et sur l'un ou l'autre cliché, tel que l'a désiré Amara, le bonheur de Zahira apparaît aussi absolu que celui de sa jeune sœur.

N°27 / Chambre de Zahira et d'Amara (plus tard) – int. nuit

Désormais, seule dans sa chambre, toujours habillée de son magnifique caftan vermillon, Zahira a dans les oreilles ses deux petits écouteurs blancs qui diffusent de la musique. Elle danse face à son grand miroir en murmurant les paroles d'une chanson populaire.

N°28 / Boite de nuit (Piste de danse) – int. nuit

La (même) musique est désormais à fond dans cette boite de nuit du centre-ville.

Sur la piste très remplie, ils sont quatre à danser ensemble : Zahira en compagnie d'Aurore, de Pierre (*vingt ans, blond, pas très grand*) et de Frank (*vingt ans, châtain, robuste*). Les quatre dégagent une belle énergie. Et semblent très peu concernés par les autres personnes qui dansent autour d'eux.

N°29 / Boite de nuit (Bar) – int. nuit

Au milieu d'une foule très compacte, Zahira, Aurore, Pierre et Frank se fraient difficilement un passage. Avant d'enfin arriver au bar.

C'est Pierre qui passe commande.

PIERRE

Trois *mojitos* et une eau pétillante, s'il vous plaît.

LA BARMAID

Citron ou citron vert ?

PIERRE

Citron vert.

On a l'impression furtive que la barmaid n'est pas insensible aux charmes de Pierre. Cela semble réciproque.

N°30 / Boite de nuit (Salon) – int. nuit

Zahira regarde au loin Pierre et questionne Aurore.

ZAHIRA

C'est toi qui lui as dit que j'étais là ?

AURORE

(Avec un léger sourire) Peut-être.

ZAHIRA

Mais je t'ai rien demandé.

AURORE

Mais ça va... j'ai pas commis un crime... Lui non plus.

ZAHIRA

Non, lui non plus.

Pierre amène les consommations. L'eau pétillante est pour Zahira.

Les quatre trinquent.

Après avoir bu, Frank commence à embrasser Aurore. Zahira en profite pour poser des question à Pierre.

ZAHIRA

T'es toujours dans ton jeu de vieux ?

PIERRE

Mon jeu de vieux ?

L'expression choisie par Zahira fait sourire Pierre.

PIERRE

Oui, toujours dans mon jeu de vieux. Plus que jamais.

ZAHIRA

Et tu en vis ?

PIERRE

Je peux pas me plaindre...

ZAHIRA

Donc, tu regrettes pas ? L'école ? Tous ces sacrifices...

PIERRE

Ah non, je regrette pas l'école... Vraiment pas... Mais c'est pas des sacrifices... J'adore ! En plus, là, j'attends une réponse importante...

ZAHIRA

Une réponse ?

PIERRE

Je vais peut-être partir en Australie. Tout dépend si je reçois ma licence.

ZAHIRA

En Australie ?

PIERRE

Ah ben, c'est là que ça se passe...

ZAHIRA

Et c'est bien payé ?

PIERRE

Ah oui, là, c'est très bien payé ! Rien à voir...

Zahira arrête ses questions. C'est Pierre qui s'y met.

PIERRE

Sinon, j'ai appris pour toi.

ZAHIRA

Quoi ?

PIERRE

... pour toi et Tariq.

ZAHIRA

J'me doute. (*En regardant Aurore*) Les nouvelles vont vite. C'est un piège, en fait, ici.

PIERRE

(*En souriant*) Ah c'est vrai que tu risques très gros.

Subitement, Zahira s'accroupit face à Pierre.

PIERRE

Qu'est-ce qui te prend ?

En souriant, Pierre s'accroupit aussi.

ZAHIRA

(*Sérieuse*) Relève-toi !

Pierre rigole de l'incongruité complète de la situation. Zahira, pas.

ZAHIRA

Relève-toi, j'te dis !

PIERRE

C'est bon que c'est toi...

Pierre se relève.

ZAHIRA

(Toujours accroupie) Derrière toi...

PIERRE

Quoi ?

ZAHIRA

Derrière toi, le garçon... juste devant la colonne...

Derrière l'épaule de Pierre, une dizaine de mètres plus loin, on reconnaît Amir entouré de deux autres garçons.

PIERRE

Et alors ? Mais c'est qui, lui ?

Aurore et Frank se sont maintenant collés à Pierre pour protéger Zahira et barrer la vue à Amir.

PIERRE

Vous jouez à quoi, là ?

Aurore tourne discrètement la tête en direction d'Amir. Zahira est toujours accroupie.

ZAHIRA

Tu le vois ?

AUORE

Oui, oui.

PIERRE

C'est quoi, ce délire ?

AUORE

On t'expliquera...

FRANK

Il y a une sortie de secours vers la gauche.

Les quatre se déplacent de sorte que Zahira ne puisse pas être visible dans l'angle de vision d'Amir qui, effectivement, ne remarque rien et continue de boire et de rigoler avec ses amis.

Cachée par Pierre, Aurore et Frank, légèrement accroupie, Zahira réfrène un petit rire, ce qui fait instantanément sourire à la fois Pierre et Frank, puis Aurore.

Les quatre se dirigent de façon solidaire vers la porte de secours.

A un moment, on voit qu'Amir se doute de quelque chose.

Il regarde avec insistance l'étrange manège.

Et puis non... il continue de bavarder et même de rigoler.

Les quatre sont enfin arrivés face à la sortie de secours.

C'est Pierre qui ouvre la porte. Zahira s'engouffre la première, suivie de ses trois amis.

N°31 / Couloir / int. nuit

La porte de secours donne accès à un long couloir.

Zahira, Aurore, Pierre et Frank se mettent à courir dans le couloir en rigolant.

N°32 / Les rues de la ville / ext. nuit

Le bitume défile à toute vitesse sous les roues de la moto.

Casquée mais le visage visible, Zahira est accrochée à la taille de Pierre (sans casque), qui pilote la moto.

La vitesse. Le vent. Les phares. La chaussée. La nuit. Les lignes blanches.

Et le son de la moto.

Parfois, Zahira ferme les yeux.

N°33 / En bas de l'immeuble familial / ext. nuit

En bas de l'immeuble familial, la moto est éteinte et le calme, absolu. Zahira est face à Pierre.

PIERRE

Et tu fais comment pour rentrer sans les réveiller ?

ZAHIRA

(En souriant) J'ai ma technique. Enfin, j'ai rien inventé, c'est la technique de mon frère...

Cette dernière remarque fait légèrement sourire Pierre.

PIERRE

Pourquoi tu peux pas sortir ?

ZAHIRA

Oh là ! *(A contrecœur)* C'est... C'est la tradition...

PIERRE

Ah oui ? C'est la tradition... qui... veut pas...

ZAHIRA

(En levant un peu la tête) Voilà !

PIERRE

Et ton frère lui... Lui, il sort...

ZAHIRA

Oui, lui, il sort...

PIERRE

(Incrédule) Donc, c'est la tradition qui dit : « Pas de boîte de nuit pour Zahira ! » ?

ZAHIRA

C'est pas tout à fait ça mais si on veut...

PIERRE

Et la tradition, est-ce qu'elle dit aussi : « Pas de pavillon dans les Ardennes » ?

ZAHIRA

A mon avis, elle doit dire ça aussi...

PIERRE

C'est dommage... Parce que mon oncle a un pavillon dans les Ardennes. C'est très beau... C'est un coin perdu... Y a personne. Et ça m'aurait fait plaisir qu'on y aille...

ZAHIRA

(Sur un ton un peu provocant) Ah, carrément !

Malgré la réaction de Zahira, Pierre continue.

PIERRE

Mais bon... Il y a la tradition.

ZAHIRA

Voilà... Et puis la tradition... c'est bien pratique quand j'ai envie de dire non...

PIERRE

Ouch !

Zahira sourit.

ZAHIRA

Je vais te laisser là. Merci pour...

PIERRE

(Interrompant, en souriant) C'était le meilleur moment de la soirée.

Zahira sourit, puis fait un petit bisou sur la joue de Pierre.

Elle va jusqu'à la porte de son immeuble, l'ouvre, fait un dernier petit signe vers Pierre et referme derrière elle.

N°34 / Hall de l'immeuble familial – int. nuit

Dans la pénombre du hall de l'immeuble, Zahira enlève ses chaussures et monte dans les étages sans faire de bruit.

N°35 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit

Zahira entre doucement dans sa chambre pour ne pas réveiller sa petite sœur. Peine perdue, Amara est éveillée dans son lit. Zahira met un doigt devant sa bouche en direction de sa petite sœur. Amara se retourne dans son lit pour se rendormir.

N°36 / Bureau de l'appartement familial – int. nuit

Une photo en couleurs au format A4 sort de l'imprimante de l'ordinateur. Ce sont des mains féminines qui manipulent la photo. On y découvre le visage d'un homme de type pakistanais, la petite trentaine. Puis une autre photo d'un autre homme de même type mais un peu moins âgé. Puis une troisième, d'un homme encore plus jeune.

N°37 / Salle à manger de l'appartement familial – int. nuit

Les trois portraits sont disposés au centre de la table rectangulaire de la salle à manger. Le prénom est écrit à la main sur chacune des photos. Il y a donc Imran, Tanver et Adnan.

Zahira et Amir sont d'un côté de la table. De l'autre, il y a le père et la mère.

LE PÈRE

(A Zahira) Ta mère et moi, on s'connaissait pas non plus... *(En désignant son épouse)* Et regarde...

Zahira ne répond pas.

LE PÈRE

Le jour du mariage, j'étais stressé, j'étais comme un fou... Elle est comment ?... Elle est belle ? Elle va me plaire ?

LA MÈRE

(En souriant) Et moi aussi j'étais exactement dans le même état.

LE PÈRE

Le soir, j'la faisais rire... C'était magnifique... Une des plus bell' soirées d'ma vie.

La mère confirme de la tête en souriant.

LE PÈRE

Ici, tu peux choisir... Dans les autr' familles, c'est pas comme ça... Ici, tu peux choisir.

Zahira continue de se taire. Elle cherche Amir du regard.

LA MÈRE

Après la bêtise que tu as faite, tu as encore la possibilité de tout rattraper... C'est une chance incroyable, Zahira !

Enfin, Amir lève la tête. Il échange un regard avec sa sœur.

LE PÈRE

(En regardant les trois photos) Et puis, tu pourras leur parler... On va arranger ça.

ZAHIRA

Quoi ? Je... je pars au Pakistan ?

LE PÈRE

Non, non.

ZAHIRA

Ils viennent ici alors ?

LE PÈRE

Tu les verras sur internet...

Zahira ne répond pas tout de suite, avant de dire mécaniquement...

ZAHIRA

OK.

LA MÈRE

Il faut vivre avec son temps...

A cette phrase, Zahira réagit par un regard en direction de sa mère.

Amir n'intervient toujours pas.

Zahira est résignée.

N°38 / Salle de bain de l'appartement – int. nuit

Zahira est en train de vomir dans les toilettes de la salle de bain.

Désormais face au miroir, au-dessus du lavabo, elle s'asperge le visage d'eau.

Puis elle boit au gobelet.

Après s'être séché le visage, Zahira s'observe dans le miroir, puis sort de la salle de bain.

N°39 / Hall de nuit de l'appartement – int. nuit

Dans le hall de nuit, Zahira croise sa mère.

Les deux femmes ne se parlent pas.

N°40 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit

Zahira est assise sur son lit (non défait) dans la pénombre de sa chambre.

Son visage est fermé.

Elle est en communication avec Aurore sur *Whatsapp*.

On peut lire sur l'écran de son smartphone :

Non y en a 3 et je choisi dans les 3

Jcomprend ps

*Ma famille a choisi 3 pakis du bled et
jdoi epouser un des 3*

Quelqu'un entre alors dans la chambre.

Par réflexe, Zahira cache son téléphone sous les draps.

C'est Amara.

AMARA

(Gentiment) Ca va ?

ZAHIRA

Oui.

AMARA

Je peux dormir dans ton lit ?

ZAHIRA

Oui.

Amara s'allonge sur le lit de sa sœur, juste à côté d'elle.

AMARA

Tu pleures ?

ZAHIRA

Non.

Zahira fait un petit sourire à sa sœur, lui donne un bisou et éteint la lumière.

Dans le noir, on devine que les yeux de Zahira restent ouverts.

N°41 / Pâtisserie – int. jour

Sur l'écran du Smartphone manipulé par Zahira, on revoit successivement les photos des trois prétendants : Imran, puis Tanver, puis Adnan puis, dans l'autre sens de défilement, à nouveau Tanver, puis encore Imran.

A l'intérieur de la pâtisserie, assises à une table, Zahira et Aurore regardent l'écran du Smartphone. Elles sont assises l'une à côté de l'autre, silencieuses. Sur la table, il y a deux cafés.

AUORE

Remontre un peu le deuxième, là...

On revoit, une fois de plus, sur l'écran du Smartphone, le visage de Tanver.

AURORE

Putain, lui alors...

On dirait qu'Aurore retient un fou rire nerveux.

Zahira lui sourit timidement, ce qui décoince Aurore...

AURORE

(En ne parvenant pas à se retenir de rire) Excuse-moi. C'est tellement...

Aurore parvient de moins en moins à retenir son fou rire, malgré ses louables efforts... ce qui lance celui de Zahira.

ZAHIRA

(En se retenant mal de rire) Oui, je sais... moi aussi !

Les deux jeunes filles passent du fou rire à des moments de retenue avant de rire à nouveau...

AURORE

(En désignant le visage de Tanver, sur l'écran du Smartphone) Non, mais lui... Avoue ! Lui, vraiment c'est... c'est pas possible !

ZAHIRA

(En riant nerveusement) Ah bon ? Parce que les autres, c'est possible, peut-être ?

AURORE

(Etouffant son rire nerveux) Non, non... C'est pas ça que je veux dire...

Conscientes de l'incongruité de leur dialogue, les deux jeunes filles rient plus bruyamment, tout en essayant – en vain – de se retenir, ce qui ne manque pas d'attirer sur elles les regards des autres clients assis dans l'établissement.

Finalement, elles réussissent non sans difficultés à se calmer toutes les deux.

Zahira refait défiler mécaniquement les trois visages sur l'écran de son Smartphone, avant de l'éteindre et de le déposer sur la table.

AURORE

Et si tu gagnais du temps ?

ZAHIRA

Comment ?

AUORE

Je sais pas... Tu fais ce qu'ils te demandent... Là, maintenant, ils veulent quoi ?

ZAHIRA

Que je parle sur internet aux trois, là... pour faire connaissance.

AUORE

Eh bien, tu le fais... Tu parles quand au premier ?

ZAHIRA

Je sais pas... ma mère m'a dit... après-demain, je crois...

AUORE

Parce qu'il y aura une solution... Ca va venir... C'est pas possible...

ZAHIRA

Je sais pas.

AUORE

Tu vas pas me dire que tu vas te marier avec un de ces types !

ZAHIRA

Mais arrête, Aurore ! T'en sais quoi, finalement, merde ?

AUORE

Tu vas pas m'engueuler quand même !

ZAHIRA

Pardon.

AUORE

De toutes façons, même si tu te maries avec un éléphant... je serai toujours là.

Cette remarque fait sourire Zahira.

ZAHIRA

Magnifique comparaison...

Aurore sourit. Zahira, aussi.

N°42 / Couloirs de l'école puis classe de Zahira – int. jour

Dans les couloirs de l'école, Zahira et Aurore marchent côte à côte.

Un couloir, puis un autre, puis encore un autre.

Arrivées à une intersection, Zahira et Aurore se font la bise, sans se parler.

Aurore part à gauche. Zahira part à droite.

Zahira continue dans le dédale des couloirs.

Elle entre, silencieuse, dans une classe à moitié remplie d'élèves. Elle s'installe sur son banc.

D'autres élèves arrivent de manière disparate, remplissant peu à peu la classe.

En même temps que le professeur de physique, pénètre dans la classe Imran, un des Pakistanais vu sur l'une des trois photos.

Zahira le regarde avec stupeur.

Comme si de rien n'était, Imran vient s'asseoir à côté de Zahira. Il lui fait même un sourire.

Le cours commence.

Zahira est comme pétrifiée sur son banc.

En plein cours, Imran caresse doucement le visage de Zahira, qui semble apeurée.

Imran entreprend de l'embrasser. Après avoir un peu résisté, Zahira se laisse faire.

Imran et Zahira s'embrassent goulûment sur la bouche.

La main droite d'Imran caresse doucement le ventre de Zahira.

Le baiser est long, profond et langoureux.

N°43 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. jour

Zahira se réveille en sursaut dans sa chambre. Elle est en sueur. Elle reprend un peu ses esprits. Et découvre endormi à côté d'elle... Imran !

Zahira pousse un cri.

Elle se lève d'un coup, arrache les draps, ouvre complètement son lit...

Le lit est vide.

Zahira s'assied alors sur le rebord de son lit.

Par son action, Zahira a involontairement réveillé Amara.

AMARA

Ca va ?

ZAHIRA

Oui, oui, ça va... Ca va...

Zahira parvient à se remettre doucement de ce réveil brutal.

N°44 / Salle à manger de l'appartement familial – int. jour

Les trois enfants de la famille, Amir, Zahira et Amara, prennent leur petit déjeuner.

ZAHIRA

(A voix basse, à son frère) Tu sais que j'ai déjà parlé à Imran ?

AMIR

Imran ? C'est qui, Imran ?

ZAHIRA

C'est mon futur mari si t'es pas au courant... C'est un des cousins du bled... une des photos...

AMIR

(Interrompant) Excuse-moi, excuse-moi... Tu lui as parlé quand ?

ZAHIRA

Cette nuit... sur Skype

AMIR

Et alors ?

ZAHIRA

Et alors ?... C'était horrible.

AMIR

Il te plaît pas ?

ZAHIRA

Bien sûr qu'il me plaît pas. Il me plaît pas du tout.

AMIR

(A voix basse comme s'il craignait être entendu) Et les deux autres ?

Amara ne rate pas une miette de la conversation, même si elle n'intervient pas.

ZAHIRA

Les deux autres, je leur ai pas encore parlé... L'un des deux, c'est pour cette nuit, maman m'a dit. J'ai l'impression... que c'est un cauchemar... que je vais me réveiller.

AMIR

Pourquoi ?

ZAHIRA

Mais parce que je veux pas me marier. Je veux pas... Tu piges ça ?

AMIR

Et les autres, elles font comment ?

ZAHIRA

Justement, je sais pas comment elles font, les autres... Et je m'en fous !

AMIR

Mais tu te rends compte... Il y a que toi... Il y a que toi qui... résistes !

ZAHIRA

Eh bien oui, je résiste ! Bien sûr que je résiste !

Les gestes d'Amir sont nerveux quand il se fait sa seconde tartine.

AMIR

Tu as vu dans quel état était maman quand elle a su pour ta grossesse ?... Et papa avec son cœur ? C'est ta famille ! Tu comprends ça, Zahira ? Ta famille !

Zahira ne répond pas. Et Amara écoute tout.

AMIR

Dieu te regarde... Tu comprends, Zahira ? Dieu te regarde.

Zahira ne répond pas.

AMIR

(A Amara) Dieu nous regarde tous.

Amara est très impressionnée. Le silence s'installe autour de la table. C'est Amir qui reprend...

AMIR

(A Zahira) Regarde Hina ! Elle a l'air malheureuse, Hina ? Elle est malheureuse ?

Zahira ne répond pas non plus à cette question.

AMIR

Prends exemple sur ta grande sœur pour ça aussi... T'as toujours pris exemple sur Hina pour tout... Et pour ça, plus rien...

Zahira reste silencieuse.

AMIR

C'est une faible peut-être, Hina ? Elle a pas de personnalité, Hina ? Alors ?...

A nouveau, Zahira reste silencieuse.

AMIR

Je te dis... Il y a que toi... Il y a que toi...

On entend que la porte de la salle à manger s'ouvre. Le père pénètre dans la pièce.

LE PÈRE

(A l'adresse de ses trois enfants) Ca va ?

AMIR

Très bien... Très bien.

D'un geste discret de la tête, Zahira confirme.

N°45 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit

Sur l'écran de l'ordinateur, on reconnaît le visage d'Adnan, l'un des trois prétendants pakistanais. Il semble plus jeune que sur la photo *(la petite vingtaine, le visage doux)*. Il a un casque audio sur la tête. Il est tout de blanc vêtu, assis dans une pièce chichement meublée.

(Note pour le lecteur : Adnan parle correctement le français mais avec un accent étranger.)

ADNAN (sur Skype)

(Très hésitant, d'une voix douce) Bonjour.

ZAHIRA

(D'une petite voix) Bonjour.

Zahira est assise face à l'ordinateur posé sur le petit bureau de sa chambre.

ADNAN (sur Skype)

Ca va ?

Zahira répond à peine. Elle fait un tout petit geste de la tête.

Le silence s'installe entre eux. C'est Adnan qui courageusement prend la parole.

ADNAN (sur Skype)

(Toujours très doux) Je sais pas... Je sais pas... quoi dire.

Zahira se tait pendant l'hésitation d'Adnan.

ADNAN (sur Skype)

Tu es très...

Zahira met sa main devant la bouche.

ADNAN (sur Skype)

Tu es très... jolie.

On a l'impression que Zahira pourrait pleurer. Pourtant, les larmes ne viennent pas.

ADNAN (sur Skype)

Tu aimes... Tu aimes quoi ?

ZAHIRA

(D'une petite voix) Pardon ?

ADNAN (sur Skype)

Tu aimes quoi ?

ZAHIRA

Ce que j'aime ?

ADNAN (sur Skype)

Oui. Moi, ce que j'aime, c'est... c'est regarder des films...

ZAHIRA

Oui, moi aussi.

Adnan fait un petit oui de la tête.

On entend qu'il y a du bruit chez Adnan. Ca parle pakistanais dans la pièce d'à-côté.

ADNAN (sur Skype)

Attends une seconde...

Adnan enlève son casque audio, se lève et quitte la pièce.

On entend au loin Adnan dire quelque chose en pakistanais.

Le silence revenu, Adnan vient se réinstaller devant son ordinateur. Il remet son casque.

ADNAN (sur Skype)

Voilà.

Adnan ne sait quoi dire.

C'est Zahira qui, cette fois, rompt le silence.

ZAHIRA

Je... Je voulais savoir... Les autres... Enfin, comment ça se fait que... que toi tu parles français ?

ADNAN (sur Skype)

C'est à l'école... je l'ai appris à l'école. Mais c'est mon oncle surtout... Il a vécu en France pendant quinze ans. J'aime bien le français... alors il parle français avec moi.

ZAHIRA

D'accord.

ADNAN (sur Skype)

Tu parles pakistanais ?

ZAHIRA

Oui, bien sûr.

ADNAN (sur Skype)

(En pakistanais) Tu es très jolie.

Zahira ne répond pas.

Un silence plus long encore s'installe entre Zahira et Adnan.

ADNAN (sur Skype)

Je voulais te dire... C'est important... Je dois te dire... Déjà à la photo...

ZAHIRA

Quoi à la photo ?

ADNAN (sur Skype)

Déjà quand j'ai vu la photo...

ZAHIRA

Quelle photo ?

ADNAN (sur Skype)

Ta mère m'a envoyé une photo de toi... Et quand je l'ai vue, je savais...

ZAHIRA

Tu savais quoi ?

ADNAN (sur Skype)

Je savais que... je t'aime.

ZAHIRA

(Incrédule) Tu savais que tu m'aimes ?

ADNAN (sur Skype)

Je savais déjà... Oui je savais.

Le silence s'installe entre eux.

ADNAN (sur Skype)

Je t'aime...

Zahira semble bouleversée.

ZAHIRA

Mais...

Zahira ne sait vraiment pas quoi dire.

ADNAN (sur Skype)

Rien que... *(Hésitant)* Même rien qu'en touchant la photo... Je sais que c'est difficile à... mais... je sais que je t'aime.

Toujours incrédule, Zahira se pince la lèvre inférieure puis fait un petit oui de la tête, de façon mécanique.

ADNAN (sur Skype)

(En pakistanaïis) Je sais que je t'aime.

Zahira ne répond pas.

Adnan semble accepter le silence qui s'installe entre eux.

On devine la compassion sur le visage de Zahira.

N°46 / Salle de bain – int. nuit

Zahira est en train de s'asperger le visage d'eau.

Elle se sèche le visage. Elle repose la serviette.

Elle se regarde dans le miroir.

N°47 / Club de snooker – int. jour

De l'autre côté de la vitre, Zahira observe en silence Pierre s'entraîner seul sur la table de snooker.

Le club est à peine rempli à moitié.

L'habileté de Pierre est impressionnante. Il ne rate aucune de ses tentatives et enchaîne les réussites. Certains coups sont très spectaculaires.

Subitement, Pierre découvre que Zahira l'observe. Il lui fait signe de le rejoindre.

Zahira vient lui donner un bisou sur la joue.

PIERRE

Ca fait longtemps que tu es là ?

ZAHIRA

Non... Tu fais ça tous les jours ?

PIERRE

Cinq jours par semaine. Y a pas de secret.

ZAHIRA

OK.

Le visage de Zahira est fermé.

PIERRE

Ca va pas ?

ZAHIRA

Je suis venue te dire que... je pourrai pas vendredi.

PIERRE

C'est pas grave... On remet ça à samedi alors.

ZAHIRA

Je pourrai pas... J'ai pas envie.

PIERRE

T'as pas envie de quoi ?

ZAHIRA

(Un peu agacée) J'ai pas envie.

PIERRE

De quoi ? De sortir ? De rigoler ? De me voir ?

ZAHIRA

(Interrompant) J'ai pas envie de te voir. C'est ça... J'ai pas envie de te voir.

Le silence s'installe entre eux. C'est Pierre qui reprend...

PIERRE

T'es venue me voir pour me dire que t'as pas envie de me voir.

ZAHIRA

Voilà.

PIERRE

Ca se tient...

ZAHIRA

Ca se tient tout à fait.

PIERRE

Si je comprends bien, je me fais larguer... alors que... il y a rien.

ZAHIRA

Voilà... c'est ça.

Pierre tente un geste tendre sur la joue de Zahira.

Elle le repousse immédiatement.

ZAHIRA

On peut pas, Pierre... On peut pas... On peut rien...

PIERRE

Qu'est-ce qu'il y a ?

ZAHIRA

C'est trop dangereux.

PIERRE

(Incrédule) Dangereux comment ?

ZAHIRA

Dangereux comme la mort.

PIERRE

(Narquois) Ah oui, carrément.

ZAHIRA

Tu peux pas comprendre.

PIERRE

Tu proposes quoi ? On arrête là parce que t'as peur ? C'est ça ? C'est la peur qui va tout décider ? C'est ça, le plan ?

ZAHIRA

Non... C'est pas ça, le plan.

Zahira fait non de la tête. Et puis s'enfuit en courant.

N°48 / Rues de la ville – ext. jour

Zahira continue sa course dans les rues de la ville.

N°49 / Parc – ext. jour

A l'intérieur du petit parc, Zahira est assise seule sur le banc qu'elle occupait avec Aurore.

Son Smartphone vibre dans sa poche. Elle s'en saisit et tape sur le clavier. Puis, elle regarde les dernières photos stockées sur son Smartphone, parmi lesquelles celles des trois prétendants, Tanver, Imran et Adnan.

La tristesse est visible sur le visage de Zahira.

Elle fait défiler mécaniquement sur l'écran les trois photos.

Toujours cette tristesse. Profonde et sans larmes.

C'est alors que Zahira remarque la présence du SDF. Il est assis comme à son habitude.

Le SDF regarde Zahira dans les yeux.

Zahira soutient son regard. Ils se regardent mutuellement.

Le SDF est le premier à détourner les yeux.

Puis, c'est au tour de Zahira de regarder ailleurs.

N°50 / Le magasin de journaux – int. nuit

Des doigts frappent nerveusement sur le carreau.

Depuis l'intérieur du magasin de journaux, on reconnaît la mère qui, de l'autre côté de la vitre, cherche à attirer l'attention sur elle.

Amir interrompt sa tâche et fait signe à sa mère qu'il va chercher la clé.

Amir va dans la partie privative du magasin où travaille son père.

AMIR

Maman est là... Tu me passes la clé ?

LE PÈRE

(Etonné) Maman ?

Le père sort le trousseau de clés de sa poche et le tend à son fils.

Amir ouvre à sa mère et a à peine le temps de refermer la porte à double tour qu'elle engage déjà la conversation...

LA MÈRE

C'est fait... Elle a choisi Adnan.

Le père rejoint sa femme et son fils dans la partie publique du magasin.

LE PÈRE

(Incrédule) Quoi ?

LA MÈRE

C'est fait, je te dis... Zahira a choisi Adnan.

Le père ne semble pas réaliser ce que sa femme lui dit.

LA MÈRE

Comme mari ! Zahira a choisi Adnan comme mari. C'est fait, je te dis...

Le soulagement se lit sur le visage du père. Il sourit à son épouse qui sourit aussi.

Le père prend sa femme dans ses bras.

Amir reste en retrait.

Le père et la mère se serrent fort l'un contre l'autre.

Puis, la mère fait signe à Amir de les rejoindre.

Ils sont maintenant trois, serrés l'un contre l'autre. Ils profitent intensément de l'instant qu'ils sont en train de partager.

LA MÈRE

(A voix très basse) Je vous avais dit que ça s'arrangerait... Je le savais... Je le savais.

Pendant que la mère chuchote, le père a les yeux fermés, tandis que ceux d'Amir restent ouverts. Soulagé.

Aucun des trois n'a envie d'interrompre cet instant de communion. Et certainement pas Amir.

N°51 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit

Sur l'écran du Smartphone de Zahira, on peut lire :

Amir

Je savais que sa sarangerait
je suis fier de toi tite sœur

Zahira est assise dans son lit, en train de regarder l'écran de son Smartphone. C'est alors que quelqu'un frappe à la porte.

ZAHIRA

Oui ?

LA MÈRE

(De l'autre côté de la porte) C'est maman.

Par réflexe, Zahira cache son téléphone sous les draps.

ZAHIRA

Entre !

Après avoir refermé la porte, la mère vient s'asseoir sur le rebord du lit de sa fille.

LA MÈRE

Je suis venue pour que tu éteignes les feux... et que tu passes une bonne et longue nuit parce que... la nuit prochaine sera courte...

ZAHIRA

Courte ?

LA MÈRE

Oui, la nuit sera courte parce que, demain, je préfère que tu restes éveillée... C'est plus facile que de venir te sortir du lit au milieu de la nuit comme on l'a fait la dernière fois... T'es d'accord ?

Zahira ne répond pas.

LA MÈRE

Le rendez-vous, ce sera à minuit.

ZAHIRA

A minuit ? Qu'est-ce qu'il y aura à minuit ?

LA MÈRE

A minuit, c'est le Skype avec Adnan. Il pouvait pas plus tôt.

ZAHIRA

(Tendue) Le Skype avec Adnan ?

LA MÈRE

Oui, à minuit, le Skype avec Adnan pour que tu lui annonces la bonne nouvelle.

ZAHIRA

Quoi ?

LA MÈRE

Je vais pas encore le répéter... Tu as tout compris.

ZAHIRA

Mais j'ai rien décidé.

LA MÈRE

(S'énervant mais toujours à voix basse) T'as rien décidé ?
Comment ça, t'as rien décidé ? *(Comme désemparée)* C'est quand même Adnan que tu préfères ?

ZAHIRA

(Douxement – en faisant non de la tête) Non...

LA MÈRE

(Abasourdie) C'est pas Adnan que tu préfères ?

ZAHIRA

Non... Aucun des trois... Aucun des trois...

LA MÈRE

Mais je comprends pas... Toi-même, tu m'as dit... toi-même, tu m'as dit qu'Adnan était très gentil. Qu'il était très doux et tout.

ZAHIRA

C'est vrai... Il est très gentil...

LA MÈRE

Et, en plus, c'est le seul qui parle français... Et les deux autres, tu m'as dit... « *Je les déteste !* »... Il y en a un qui est très gentil, très doux et les deux autres, tu les détestes... Faut pas jouer avec nos pieds, Zahira. Celui des trois que tu préfères, c'est Adnan. *(Haussant le ton)* C'est Adnan que tu préfères...

ZAHIRA

(Timidement) Oui.

LA MÈRE

(A nouveau à voix basse) Je te repose la question. C'est important... Il y a Imran, le premier auquel tu as parlé. Puis le second, c'était Tanver. Et le dernier, celui qui est gentil, celui qui parle français, c'est Adnan. On est d'accord ?

ZAHIRA

Oui.

LA MÈRE

Donc, celui que tu préfères, c'est bien le dernier à qui tu as parlé... C'est bien Adnan que tu choisis.

ZAHIRA

(Après un temps de silence) Oui.

LA MÈRE

Eh bien, c'est avec Adnan qu'on a rendez-vous sur Skype... pas cette nuit-ci mais la nuit suivante à minuit. Et demain, plutôt que de couper ta nuit en deux, tu veilleras plus tard... Et donc, maintenant, il faut dormir... Tout est clair ?

ZAHIRA

Tout est clair, oui.

Satisfaite, la mère se lève, ouvre la porte et, avant de s'en aller, dit...

LA MÈRE

Bon... J'éteins.

La mère pousse sur l'interrupteur et referme la porte derrière elle.

Désormais dans la pénombre, Zahira n'a pas bougé.

N°52 / Un bus – ext. nuit

Eclairées de façon intermittente par les réverbères, les lignes de démarcation blanches de la route défilent à toute allure latéralement, juste à côté des roues du véhicule.

Zahira a le front collé contre la vitre d'un bus de nuit qui roule sur une route de campagne.

Ils ne sont que deux à bord : le chauffeur et Zahira.

Zahira regarde, fascinée, le spectacle des lampadaires à la lumière orangée qui défilent dans la nuit noire.

Quand le bus s'arrête, Zahira en descend avec comme bagage un grand sac noir.

Aurore l'accueille avec un air grave. Elle embrasse Zahira sur la joue.

N°53 / Une route – ext. nuit

Le bus vide disparaît dans la nuit.

Les deux jeunes filles marchent côte à côte le long de la route de campagne faiblement éclairée.

N°54 / Salle à manger de l'appartement familial – int. jour

Attablé face à ses deux parents, Amir a le visage grave.

Le père et la mère ont visiblement été tirés de leur lit. Les yeux de la mère sont rougis par les larmes.

Le silence est pesant.

C'est alors que le smartphone d'Amir, déposé sur la table, annonce d'une vibration l'arrivée d'un SMS.

Amir se saisit de l'appareil et lit le message.

AMIR

Tout va bien. Elle a dormi chez Aurore.

Le soulagement est discret mais perceptible sur le visage de chacun des deux parents.

AMIR

Je vais aller la chercher. Vous inquiétez pas... Elle dormira ici ce soir.

Le père fait non de la tête.

AMIR

Ne vous inquiétez pas, je vous dis... Tout va rentrer dans l'ordre... Tout.

LA MÈRE

Elle a dit qu'elle rentrait ?

Amir se lève de table.

AMIR

Je m'occupe de tout.

LE PÈRE

(Ferme) Oui mais qu'est-c'qu'elle a dit ?

AMIR

Je m'occupe de tout. Elle sera là.

Amir fait mine de quitter la pièce.

LE PÈRE

(A Amir) Rassieds-toi !

Amir rejoint ses parents. Et s'assied à la table.

AMIR

(A voix plutôt basse) Je vous jure qu'elle va revenir... Faut pas vous rendre malades !

Le père fait un geste d'apaisement envers son fils. Et puis s'adresse à sa femme.

LE PÈRE

(A voix basse) J'comprends pas... On l'a éduquée exactement comme Hina... On n'a rien changé... Rien.

La mère ne répond pas. Amir non plus.

LE PÈRE

Parfois, j'me d'mande... *(Le père semble hésiter)* J'me d'mande si... elle est pas folle.

LA MÈRE

Je sais... moi aussi.

Amir se refuse d'intervenir.

LE PÈRE

(A sa femme) Et r'garde Amara !

LA MÈRE

Quoi Amara ?

LE PÈRE

Avec Amara, y aura pas d'problème !... Exactement comme Hina !... Y a que Zahira... Y a que Zahira...

LA MÈRE

Oui, je sais...

LE PÈRE

Vous êtes d'accord ?

LA MÈRE

Evidemment.

Le silence d'Amir assorti d'un petit oui de la tête confirme les propos de son père.

LE PÈRE

C'est quoi, le problème de Zahira ?

LA MÈRE

Je sais pas.

LE PÈRE

C'est elle... ou c'est nous ?

LA MÈRE

(En pakistanaï) Qu'est-ce que tu veux dire ?

LE PÈRE

Nous... Nous ! On a raté... On a raté quoi ?

LA MÈRE

(En pakistanaï) On lui a donné la même chose qu'aux autres, tu l'as dit... C'est pas nous... C'est elle.

AMIR

C'est pas toi qui dois te remettre en question, papa.

La mère reconforte son mari en lui caressant la main.

LA MÈRE

(A son mari) Et Adnan ?

LE PÈRE

Quoi Adnan ?

LA MÈRE

Tu crois pas qu'il vaut mieux prendre les devants ?... C'est risqué quand même.

LE PÈRE

Tu as raison. J'veis l'appeler.

LA MÈRE

Tu lui diras quoi ?

LE PÈRE

J'lui dirai qu'Zahira a un examen.

LA MÈRE

Ca tiendra pas longtemps.

Cette dernière remarque semble contrarier le père. La mère continue de caresser la main de son mari.

LE PÈRE

Quand elle revient, on organise la cérémonie sur internet. *(A la mère)* T'as parlé à l'imam ?

LA MÈRE

Oui, oui.

AMIR

Sur internet ? Comment ça sur internet ?

LA MÈRE

Le mariage ! Le mariage sur internet... Elle sera pas la première... L'imam l'a déjà fait plusieurs fois...

AMIR

Ah bon ?

LE PÈRE

(A Amir) Tu savais pas ?

AMIR

(En faisant non de la tête) Non. Et c'est... *(hésitant)*

LA MÈRE

Et c'est quoi ?

AMIR

C'est... c'est valable ?

LE PÈRE

Evidemment. C'est l'imam...

LA MÈRE

Il y a pas que le mariage à organiser... Il faut faire recoudre son hymen aussi.

AMIR

Et ça, elle le sait ?

LA MÈRE

Pas encore.

Amir fait un petit oui de la tête.

N°55 / Cuisine de l'appartement d'Aurore – int. jour

Zahira et Aurore font la vaisselle.

AURORE

Mon père rentre plus tard que prévu finalement. Il sera pas là avant mercredi... au plus tôt !

ZAHIRA

Tu lui as dit ?

AUORE

Bien sûr.

ZAHIRA

Et alors ?

AUORE

Ben... ça va. Tu sais, depuis que ma mère est partie, c'est pas la place qui manque...

ZAHIRA

Je voulais te...

La sonnette de la maison interrompt Zahira. La surprise des deux jeunes filles est visible.

Aurore va dans le salon, regarde discrètement à travers les rideaux de la maison.

AUORE

(Sur un ton grave) C'est Amir.

Zahira semble hésiter puis répond, sûre d'elle...

ZAHIRA

Je vais lui parler.

N°56 / Bus – ext. jour

Le bitume défile sous les yeux d'Amir, assis à l'intérieur d'un bus vicinal. Son visage est fermé.

Le bus arrive à destination. Amir en descend.

N°57 / Rue – ext. jour

Amir marche dans la rue, arrive devant l'immeuble familial, ouvre la porte extérieure et entre.

N°58 / Salle à manger de l'appartement familial – int. jour

Amir ouvre la porte du salon.

Il découvre que son père est seul dans la pièce.

LE PÈRE

Et alors ?

Amir est blême.

AMIR

Ben alors... elle rentre pas.

LE PÈRE

Quoi ? Qu'est-c'qu'elle dit ?

AMIR

Elle dit que si on l'oblige pas à se marier, alors elle revient... Et elle dit qu'elle nous aime aussi...

LE PÈRE

C'est tout ?

AMIR

Oui... elle veut pas se marier. Et aussi longtemps qu'on veut la marier... elle revient pas.

Sortie de la cuisine, la mère rejoint les deux hommes.

LA MÈRE

Qu'est-ce qu'il y a ?

AMIR

(A sa mère) Zahira reste dormir chez Aurore.

LE PÈRE

(A son épouse) Et elle veut pas s'marier...

LA MÈRE

Quoi ?

LE PÈRE

T'as bien entendu... Elle veut pas s'marier...

De rage, le père se frappe alors violemment le front avec ses deux mains.

LA MÈRE

Non. Arrête... Te fais pas de mal !

Amir se précipite sur son père et l'empêche de se blesser.

AMIR

(En neutralisant les mains de son père) Calme-toi ! Calme-toi !

LE PÈRE

Lâche-moi ! Lâche-moi !

Amir desserre lentement l'étreinte, puis lâche son père.

LA MÈRE

(Se tenant la tête entre les mains) (En pakistanaï) Elle nous fera crever... Elle va nous faire crever.

AMIR

Non... Elle vous fera pas crever... Je vous le dis... Elle vous fera pas crever !

Devant le désarroi de ses parents, Amir semble au bord des larmes.

N°59 / Chambre d'Amir – int. nuit

Sur l'écran du Smartphone d'Amir, on lit la tentative d'un appel sortant qui renseigne le nom de Zahira.

L'appel mène directement sur la messagerie.

ZAHIRA EN OFF (MESSAGERIE DU TÉLÉPHONE)

(Sur un ton léger) Bonjour, c'est Zahira. Je peux pas vous répondre... mais attends ! (Interrompant Zahira, on entend une autre fille rire dans la même pièce. Zahira rit aussi. Et puis, on entend le bip.)

Seul dans sa chambre, assis sur le rebord de son lit, Amir réessaie l'appel, tombe à nouveau sur la messagerie, réessaie l'appel, retombe sur la messagerie. Nouvel essai. Début de la messagerie. Nouvel essai. Début de la messagerie. Etc.

Le visage d'Amir est sombre. Sa rage est contenue.

N°60 / Maison d'Aurore – int. jour

Le bruit de la pluie battante sur la véranda de la maison d'Aurore est mélangé à celui de la sonnette.

Zahira se dirige vers la porte d'entrée et l'ouvre.

Sur le pas de la porte, elle découvre Pierre, le casque à la main. Sous une pluie torrentielle.

ZAHIRA

Qu'est-ce que tu fais là ? Aurore est pas là... Elle est chez sa mère.

PIERRE

(En souriant, trempé comme une soupe sous la pluie abondante) Bonjour... Je sais bien qu'elle est pas là... vu que... Aurore... je viens de la quitter... Et d'ailleurs, elle est pas chez sa mère... elle est avec Frank.

ZAHIRA

Ah bon ? Et pourquoi t'es là alors ?

PIERRE

Je suis là... Je suis là parce que je m'suis rendu compte que... *(tout sourire)* finalement, j'avais pas peur de la mort.

L'incongruité de la remarque ne réussit pas vraiment à faire sourire Zahira.

ZAHIRA

Ah bon ? Et t'as dit à Aurore que tu venais ici ? Elle est d'accord ?

PIERRE

T'inquiète pas... On commet pas un crime.

Pierre attend, stoïque, sous les trombes d'eau.

PIERRE

Ca te dérange pas de me laisser sous la pluie ?

ZAHIRA

Ca me gêne pas, moi.

Toujours sous la pluie, Pierre sourit de cette situation. Et lève la tête au ciel pour recevoir encore plus d'eau sur le visage.

ZAHIRA

Et en plus, tu vas tout mouiller partout...

PIERRE

(En souriant) Ca, c'est vrai que c'est encore pire que le reste...

Zahira fait mine d'hésiter.

N°61 / Hall et salle de bain de la maison d'Aurore – int. jour

Depuis le hall, face à la porte (fermée) de la salle de bain, Zahira interroge...

ZAHIRA

T'as assez de serviettes ?

PIERRE

(Depuis l'autre côté de la porte) Oui, oui.

A l'intérieur la salle de bain, Pierre, torse nu, est en train de finir de se sécher les cheveux.

PIERRE

C'est vachement bien chez Aurore !

ZAHIRA

En plus, t'étais jamais venu ?

PIERRE

(Depuis l'autre côté de la porte) Non.

ZAHIRA

T'as tout ce qu'il te faut ?

PIERRE

Oui, oui, t'inquiète... J'ai quasi fini.

ZAHIRA

(Depuis l'autre côté de la porte) En fait, c'est pas pratique du tout, la moto... quand on y réfléchit.

PIERRE

Faut jamais avoir peur de se mouiller...

Pierre met un t-shirt.

PIERRE

Fais attention, je vais sortir...

ZAHIRA

Je descends...

Pierre finit de s'inspecter dans le miroir.

PIERRE

(En souriant) T'inquiète... je suis rhabillé...

Pierre ouvre la porte de la salle de bain.

Il n'y a personne de l'autre côté.

N°62 / Salle de séjour de la maison d'Aurore – int. jour

Zahira est en train d'envoyer un SMS.

Pierre ouvre la porte du salon, la referme et rejoint Zahira.

ZAHIRA

Aurore arrive dans cinq minutes.

PIERRE

Ah bon ?

ZAHIRA

C'est moi qui lui ai demandé de venir.

PIERRE

Bon, ben, très bien...

ZAHIRA

Et elle vient avec Frank...

PIERRE

(Volontairement neutre) Très bien.

N°63 / Foire – ext. nuit

La foire s'étend sur plusieurs centaines de mètres dans la nuit urbaine.

Il y a plusieurs badauds devant les différentes attractions. Ils sont bien une quinzaine devant le tir à la carabine.

N°63 bis / Foire (Tir à la carabine) – ext. nuit

Zahira et Aurore tirent à la carabine sous le regard goguenard des deux garçons.

Ensuite, c'est au tour de Frank. Et l'affaire a l'air plus sérieuse, puisque quand il tire, à la fois Zahira, Aurore et Pierre prennent la pose derrière lui.

Les premiers coups de feu tirés par Frank ne donnent pas le résultat escompté, ce qui fait rire les trois amis. Frank réessaie plusieurs fois... avec le même verdict.

Et puis, un tir fait mouche. Et le flash se déclenche. Et la photo de Frank entouré de Zahira, Aurore et Pierre se prend automatiquement.

N°64 / Foire – ext. nuit

A la foire, ils sont quatre à marcher de front en mangeant une gaufre au sucre (les filles) et des croustillons (les garçons). Zahira est à côté de Pierre, tandis qu'Aurore est à côté de Frank.

Pierre regarde souvent Zahira. L'inverse se produit parfois aussi.

N°65 / Foire (*Super Rocket*) – ext. nuit

Zahira, Pierre, Aurore et Frank sont côte à côte sur les sièges du *Super Rocket*, attraction spectaculaire et impressionnante qui envoie ses passagers tourner dans la nuit urbaine.

Zahira reste la plus discrète des quatre passagers lorsque l'appareil exprime sa pleine vitesse. Les plus exubérants sont Aurore et Frank.

N°66 / Foire (Palais des glaces) – int. nuit

A l'intérieur du palais des glaces, les quatre amis rient de leur silhouette déformée.

AURORE

(A Pierre) Comme ça, on dirait Titi, de Titi et Grosminet.

Parfois, ce sont les visages, parfois ce sont les corps qui sont anamorphosés. Dans tous les cas, le rire est au rendez-vous.

A un moment, Zahira entend Frank dire à Aurore...

FRANK

Je te jure... comme ça, on dirait que tu es enceinte...

AURORE

De jumeaux alors !

Le reflet de Zahira dans un miroir déformant donne l'impression qu'elle est triste.

Rejointe par une Aurore hilare, Zahira masque alors sa mélancolie passagère.

Et le défilé des corps déformés continue dans une même ambiance de franche rigolade.

N°67 / Face à la ville – ext. jour

Zahira, Pierre, Aurore et Frank sont assis côte à côte sur un parapet qui surplombe toute la ville.

Ils partagent à quatre un instant de silence complice.

La vue sur la nuit urbaine est impressionnante.

Un pétard est en train de tourner. Tout le monde le fume, sauf Zahira.

Le temps semble suspendu.

Et puis, c'est Frank finalement qui brise le silence.

FRANK

(A Aurore) Oh, t'as vu ?

AURORE

Oui.

PIERRE

Quoi ?

AURORE

C'était une étoile filante !

PIERRE

(A Zahira) Tu l'as vue ?

ZAHIRA

Oui...

PIERRE

Moi, pas.

AURORE

On fait un vœu ?

PIERRE

Et si on l'a pas vue, on peut faire un vœu aussi ?

AURORE

Ben oui, évidemment.

FRANK

C'est une règle que je connais pas, moi.

AURORE

(A Frank) Arrête...

PIERRE

(Avec un petit sourire) Fait.

AUORE

Fait.

FRANK

(En regardant Aurore) Fait aussi.

AUORE

(A Zahira) Et alors, Zahira ?

ZAHIRA

Fait aussi... Fait aussi.

Les quatre amis continuent de partager cet instant suspendu.

La complicité de Frank et Aurore est très physique. Celle de Pierre et Zahira, pas.

ZAHIRA

(A Pierre, à voix basse) Et tu reviens quand ?

PIERRE

(Souriant, à voix basse) Qu'est-ce que tu en as à foutre ?

ZAHIRA

Comme ça... pour savoir.

PIERRE

Je sais pas quand je rentre. La licence, c'est pour deux saisons... Donc, au moins deux ans. Après, on verra...

ZAHIRA

Deux ans ?

PIERRE

Eh bien, oui ! Au moins...

ZAHIRA

Et la ville, c'est...

PIERRE

Sydney ! *(En souriant)* La plus belle ville du monde !

Zahira fait un petit oui de la tête.

Le silence s'installe entre eux.

Zahira, Pierre, Aurore et Frank semblent heureux de rester ainsi ensemble, de se tenir chaud, muets, face à la beauté de la nuit urbaine.

N°68 / Toute la ville – ext. nuit... puis jour

La nuit laisse doucement la place au jour. La ville se réveille.

Il fait plein soleil, ce matin-là.

N°69 / Rues de la ville – ext. jour

Zahira marche d'un bon pas dans la rue avec son sac de cours qu'elle porte en bandoulière.

Une rue, puis une autre.

Zahira arrive devant le dépôt de trams.

N°70 / Dépôt de tram – ext./int. jour

Zahira frappe au carreau de la permanence.

Un ouvrier du dépôt lui fait signe qu'il arrive.

Il ouvre la porte et s'adresse à Zahira.

L'OUVRIER

Oui ?

ZAHIRA

Je suis venue voir Tariq.

L'OUVRIER

Il est à l'atelier 4... C'est au fond.

ZAHIRA

Je... je peux y aller ?

L'OUVRIER

Vous en avez pas pour une heure ?

ZAHIRA

Non, non...

L'OUVRIER

Alors, allez-y !

ZAHIRA

Merci, monsieur !

Zahira entre dans le dépôt.

N°71 / Dépôt de trams (Atelier 4) – int. jour

Quand Zahira découvre Tariq, il est en pleine discussion avec un collègue dans l'atelier 4.

Zahira l'observe, sans être vue, depuis l'autre côté de la vitre.

Tariq est maintenant affairé à sa tâche.

Zahira ne rate rien de la scène et prend bien garde de ne pas être découverte par Tariq.

A l'insu de Tariq, Zahira rebrousse chemin.

Avant de sortir du dépôt, elle se fait héler par l'ouvrier.

L'OUVRIER

Vous l'avez vu ?

ZAHIRA

Oui, oui.

Zahira quitte le dépôt de trams sans demander son reste.

N°72 / Plusieurs rues – ext. jour

Zahira marche vite dans les rues de la ville, parfois à la limite de la course.

N°73 / Rue – ext. jour

Zahira rejoint Aurore qui l'attendait au coin de la rue.

AURORE

T'étais où ?

ZAHIRA

Ben, je suis là.

AURORE

Bon, ben, grouille !

Les deux amies marchent côte à côte d'un bon pas dans la rue. Chacune d'elles porte son sac de cours.

N°74 / Entrée de l'école – ext. jour

Zahira et Aurore arrivent devant l'école, grossissant la masse des élèves.

Une voix se fait alors entendre.

UNE VOIX

Zahira ?

Zahira se retourne. Face à elle, son père.

LE PÈRE

Tu dois rentrer, Zahira.

ZAHIRA

Pas ici. Pas maintenant.

LE PÈRE

Mais c'est pas possible ! Tu t'rends compte ? Tu t'rends comptes de c'que tu fais ?

ZAHIRA

Je t'en supplie... Je veux pas parler... Et certainement pas ici.

LE PÈRE

(En pakistanaï) Ta mère ne mange plus depuis que tu es partie... Tu es la honte... Tu es la honte absolue ! Tu n'as pas le droit de faire ce que tu fais ! Tu comprends ça, espèce de pute ? Tu n'as pas le droit ! Tu veux perdre toute ta famille, c'est ça ?

ZAHIRA

(Presque en larmes) Arrête, arrête.

LE PÈRE

(En pakistanaï) Mais c'est toi qui dois arrêter ! C'est toi !

Zahira tourne les talons. Son père la retient physiquement. Zahira pousse un cri. Aurore tente d'intervenir. Le père la repousse et s'accroche à Zahira.

LE PÈRE

(En pakistanaï) Tu vas faire ce qu'on te demande. Tu piges ça ?

ZAHIRA

(En pakistanaï) Jamais, je le ferai... Jamais... Laisse-moi ! Laisse-moi tranquille !

Le père empoigne sa fille à la gorge. Aurore hurle.

LE PÈRE

(En pakistanaïis – à voix étrangement basse, le visage quasiment collé à celui de sa fille) Ca se passera pas comme ça. C'est simple, Zahira. Ou tu rentres ou... (le père semble hésiter) ou... tu es morte. C'est simple. Tu piges ça ? Tu piges ?

Alerté par les cris, le préposé à la grille intervient et dégage Zahira de l'emprise du père.

L'HOMME À LA GRILLE

(Au père) Ca va pas, non ?

Le préposé à la grille ceinture le père. Le père résiste.

L'HOMME À LA GRILLE

Mais arrêtez !

LE PÈRE

Ca va... ca va...

Le père semble calmé. Le préposé à la grille le libère de son étreinte.

Le père s'adresse une ultime fois à Zahira.

LE PÈRE

(En pakistanaïis) Retiens bien ce que je t'ai dit. Retiens bien ce que je t'ai dit.

Zahira lui tourne ostensiblement le dos.

N°75 / Bureau du préfet – int. jour

Les joues rougies par les larmes, Zahira est assise dans le bureau du préfet, qui lui fait face.

LE PRÉFET

Qu'est-ce qui lui as pris ?

ZAHIRA

(Ennuyée) C'est rien. C'est rien.

LE PRÉFET

C'est rien ? Vous rigolez ? C'est pas rien... Je vais prévenir la police. Vous croyez quoi ?

ZAHIRA

Non. Ne le faites pas, s'il vous plait...

LE PRÉFET

« Ne le faites pas » ? Mais vous rigolez ou quoi, Mademoiselle Kazim ?

ZAHIRA

Il le fera plus !

LE PRÉFET

Il le fera plus ? Mais j'm'en fous ! Il faut juste lui expliquer que, dans notre pays, les gens se battent pas dans les rues... C'est tout...

ZAHIRA

Non !

LE PRÉFET

Non, quoi ?... Evidemment que je vais les prévenir. C'est quoi, ça, pour des méthodes ?

ZAHIRA

Il le fera plus...

Le préfet semble interloqué par la demande de Zahira.

ZAHIRA

S'il le refait, d'accord, vous pourrez appeler la police !... Mais là, laissez-lui une chance.

LE PRÉFET

(Comme abasourdi) Une chance ?

ZAHIRA

Oui, une chance... Vous pouvez pas comprendre... Je sais que ça a l'air incroyable mais vous pouvez pas comprendre...

Le visage du préfet témoigne d'une totale perplexité.

ZAHIRA

Je vous le demande...

Le préfet écrit dans son registre.

Zahira l'observe, silencieuse.

Le préfet cesse d'écrire et relève la tête.

LE PRÉFET

Vous pouvez aller en cours.

ZAHIRA

Vous... vous allez faire quoi ?

LE PRÉFET

Je vous dis d'aller en cours, Mademoiselle Kazim.

Zahira ne bouge pas.

LE PRÉFET

Et allez-y tout de suite, ce sera mieux pour tout le monde.

Sur son siège, Zahira apparaît résignée. Et se lève.

N°76 / Cour de l'école – ext. jour

Toujours en portant son sac, Zahira marche seule dans la cour de l'école, vide.

Elle se met à courir.

Elle se précipite aux toilettes (extérieures) de l'école. Elle arrive juste à temps pour vomir dans le lavabo.

Zahira met un peu de temps pour reprendre contenance.

Elle se met de l'eau sur le visage, boit au robinet.

Puis, elle se regarde dans le miroir.

N°77 / Commissariat de police – int. nuit

Dans le couloir, Amir est assis, indifférent au passage et à l'activité propre au commissariat de police.

Amir semble comme assommé.

Subitement, la porte qui était face à lui s'ouvre.

Un policier en sort, suivi par le père.

Amir se lève. Il essaie de croiser le regard de son père. Sans y parvenir.

Les trois marchent dans le couloir sans dire un mot.

N°78 / Voiture du père – ext. nuit

La voiture est sagement garée dans la nuit noire.

Amir est au volant, le visage grave. Sur le siège passager, le père est en larmes.

Amir ne sait que dire. Amir ne sait que faire.

Et le père continue de pleurer.

N°79 / Chambre d'Amir – int. nuit

Amir est assis sur son lit.

Il se lève, se rapproche du mur qui lui fait face. Et il donne un puissant coup de poing sur le mur de sa chambre.

Du même poing, il frappe le mur encore plus violemment. Puis des deux mains. La douleur lui fait pousser un cri. Il continue pourtant de frapper le mur avec ses deux poings.

Au milieu de cette crise de violence et d'automutilation, la porte de sa chambre s'ouvre doucement.

C'est Amara. Elle est en larmes.

AMARA

Arrête... arrête... arrête, s'il te plaît.

Amir arrête instantanément de frapper le mur.

Amara se réfugie dans les bras de son grand frère qui la serre avec émotion contre lui.

Amara pleure à chaudes larmes.

Amir tente de la calmer et de lui sécher ses larmes.

AMARA

Et Zahira ?

AMIR

Quoi, Zahira ?

AMARA

T'es pas trop fâché sur elle ?

AMIR

Non... Non.

Si Amara réussit à se calmer, le visage d'Amir reste intense.

N°80 / Salle de bain de l'appartement familial – int. nuit

De l'eau froide coule sur les phalanges tuméfiées, et pour certaines en sang, des deux mains d'Amir.

Amir se regarde dans la glace.

Son visage est fermé.

L'eau froide continue de couler.

(Note pour le lecteur: à partir de maintenant, Amir est blessé aux mains. Il portera un bandage à la main droite jusqu'à la fin du film.)

N°81 / Chambre de Zahira chez Aurore – int. nuit

Il fait très sombre dans la petite pièce. On devine Zahira allongée sur le lit. Elle chuchote.

ZAHIRA

(A peine audible) Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

Les deux mains de Zahira sont gentiment posées sur son ventre. Allongée sur le lit, les yeux mi-clos, elle se parle en murmurant et répète à voix basse inlassablement les mêmes mots, comme un mantra. Avec beaucoup de douceur et une étrange sérénité.

ZAHIRA

Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

On frappe à la porte de sa chambre.

ZAHIRA

Oui ?

AUORE

(De l'autre côté de la porte) Je peux entrer ?

ZAHIRA

Oui.

Aurore entre dans la chambre.

AUORE

Y a un problème ?

Zahira passe de la position assise à couchée sur son lit.

Aurore la rejoint et s'assied face à elle.

Zahira est hésitante.

AUORE

Je t'écoute.

ZAHIRA

J'ai... Finalement, quand je suis allée avorter... Je... je l'ai pas fait.

AUORE

(A voix basse – incrédule) Quoi ?

ZAHIRA

Oui, je sais... C'est dingue.

AUORE

Qu'est-ce qui t'a pris ?

ZAHIRA

Mais je sais pas... Ce bébé, il existe... Je sais pas... J'ai pas le droit... Je...

AUORE

Mais enfin, tu te rends compte ?

ZAHIRA

Oui, je me rends compte... Bien sûr que je me rends compte !

AUORE

(Interrompant) Y a encore moyen de le faire ?

ZAHIRA

Plus en Belgique... Mais c'est pas ça le plus grave...

AUORE

C'est quoi ?

ZAHIRA

Il a une âme maintenant...

AUORE

Quoi ?

ZAHIRA

Il a une âme.

AUORE

(Incrédule) De quoi tu parles ?

Zahira se rapproche d'Aurore et se fait prendre dans les bras de son amie. Elles se serrent fort l'une contre l'autre.

N°82 / Salle de séjour de la maison d'Aurore – int. nuit

Le visage de Zahira est grave et silencieux.

Face à elle, Aurore.

C'est Aurore qui rompt le silence.

AUORE

Je sais où trouver l'argent.

ZAHIRA

Quoi ?

AUORE

Les 800 euros... Je sais où les trouver !

ZAHIRA

Comment ?

AUORE

(En faisant non de la tête) T'as pas besoin de le savoir. Je sais comment m'arranger...

ZAHIRA

Mais je peux pas accepter...

AUORE

Ah bon ? Et pourquoi ?

ZAHIRA

Mais je...

AUORE

Tu me les rendras ?

ZAHIRA

Ben oui...

AURORE

Eh bien, alors c'est réglé ! Et puis, en plus...

Aurore est subitement interrompue par les vibrations de son Smartphone, qui était déposé sur la table.

Elle prend l'appareil en main. L'écran renseigne un appel entrant d'Amara.

AURORE

(A Zahira) C'est Amara. Elle m'a déjà appelée dix fois... Je la comprends. Il faut que tu lui parles... Tu es prête à le faire maintenant ?

ZAHIRA

Oui.

Aurore pousse sur l'un des boutons de son téléphone. Et répond...

AURORE

Oui, Amara. (...) Zahira est à côté de moi. Je t'la passe...

Aurore donne son téléphone à Zahira.

ZAHIRA

Allo, Amara ?

Zahira écoute.

ZAHIRA

J'ai coupé mon téléphone... Je...

On entend qu'Amara continue de parler.

ZAHIRA

(Emue) Dis pas ça... Dis pas ça...

Zahira se pince les lèvres. Amara continue de lui parler.

ZAHIRA

Mais... Mais moi, je veux faire de mal à personne... Mais non...

Aurore prend la main de Zahira.

ZAHIRA

Mais non... Non... pas tout de suite. Je peux pas... Je peux pas...

Amara parle.

ZAHIRA

Mais bien sûr... Tu peux pas douter de ça...

Zahira est au bord des larmes.

ZAHIRA

Oui. Mais pas tout de suite... Je te jure que ça va s'arranger...
Je te jure... Arrête de pleurer s'il te plaît. Arrête...

Amara parle.

ZAHIRA

D'accord... Moi aussi... Moi aussi, je t'aime...

Amara parle.

ZAHIRA

Oui, je te fais plein de bisous... Moi aussi...

Zahira raccroche.

Aurore a les yeux humides.

Zahira lui caresse gentiment la joue.

N°83 / Wagon de train – int. jour

Zahira est assise dans le wagon d'un train. Ses mains manipulent un chapelet composé de 33 petites perles de bois. Alors que ses lèvres restent pourtant immobiles, on commence à l'entendre dire doucement...

ZAHIRA

(En off – à voix douce et apaisée) Subnan Allah, Al
Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah,
Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.
Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

La récitation lente, apaisée, dite comme un mantra, commence à envahir tout l'espace sonore.

A travers la fenêtre du train, Zahira regarde le paysage défiler à toute allure.

N°84 / Différents lieux en Hollande – ext. jour

ZAHIRA

(En off – à voix douce et apaisée) Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

La récitation illustre différentes actions :

- Zahira sort du train, arrive dans la gare dont toutes les indications sont en néerlandais.
- Zahira est dans un bus.
- Zahira s'inscrit à la réception de la petite clinique privée hollandaise.
- Des mains préparent le nécessaire à l'intervention.

ZAHIRA

(En off – à voix douce et apaisée) Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

N°85 / Salle d'intervention – int. jour

Zahira est allongée. Ses yeux sont fermés.

La litanie continue.

ZAHIRA

(En off – à voix douce et apaisée) Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

Zahira est sur le lit de la salle d'intervention. Le médecin et une jeune assistante en blouse blanche se préparent à pratiquer l'avortement.

On devine que l'assistante dit quelques mots à Zahira.

La litanie continue.

Le visage de Zahira est désormais en sueur.

ZAHIRA

(En off – à voix douce et apaisée) Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

L'assistante éponge le front de Zahira.

Derrière la litanie, on entend que le médecin déclenche la pompe à aspiration.

La main de Zahira tient celle de la dame, tandis que le son de l'aspiration commence à envahir tout l'espace sonore, effaçant progressivement la litanie.

La souffrance de Zahira est visible mais ses cris sont plutôt rares.

L'ASSISTANTE

(En néerlandais) Voilà, c'est bien.

Zahira crie un peu plus fort.

L'ASSISTANTE

(En néerlandais) C'est presque fini.

Zahira commence à se calmer.

Le bruit d'aspiration a maintenant disparu. Toujours en sueur mais désormais calmée, Zahira a repris contenance. L'échographie de contrôle a lieu.

L'ASSISTANTE

(En néerlandais) Tout est parfait.

ZAHIRA

(En néerlandais) Je voulais... Je voulais vous dire merci.

L'ASSISTANTE

(Laisant deviner un petit sourire) (En français, pour la première fois, avec un fort accent) Il n'y a pas de quoi.

Zahira fait un petit sourire.

N°86 / Wagon de train – int. nuit

Le train de nuit roule lentement dans la banlieue de la grande ville.

A son bord, Zahira observe, songeuse, le ballet des différentes lumières qui défilent et strient la nuit.

Le train arrive en gare.

N°87 / Quai de la gare – ext. nuit

Aurore attend sur le quai.

Zahira descend du train et rejoint son amie à qui elle fait un bisou.

AURORE

Il est d'accord.

ZAHIRA

Il est où ?

AURORE

Il est garé en double file, là... Viens !

Zahira et Aurore se dirigent vers la sortie de la gare.

N°88 / En face de la gare – ext. nuit

A l'extérieur de la gare, plusieurs voitures sont mal garées.

Zahira et Aurore s'approchent de l'une d'elles.

Un homme (*massif, la cinquantaine*) attend au volant.

Aurore ouvre la portière du passager et s'installe. Zahira fait de même à l'arrière.

N°89 / En voiture dans les rues de la ville– ext. nuit

La voiture roule sur une avenue peu fréquentée.

L'homme au volant conduit calmement, tandis qu'Aurore est assise à côté de lui et Zahira, sur le siège arrière.

AURORE

(A Zahira) Demain soir, huit heures ?

ZAHIRA

Oui, huit heures, c'est parfait.

L'homme regarde Zahira par le biais du rétroviseur intérieur.

L'HOMME

D'accord.

Les trois roulent en silence.

L'homme est concentré sur sa route et précis dans ses gestes.

Aurore est plongée dans son smartphone.

A l'arrière du véhicule, Zahira regarde la lumière des réverbères à travers la vitre latérale de la voiture.

N°90 / Le magasin de journaux – int. nuit

Tandis que le père s'occupe des invendus dans la partie visible du magasin, Amir travaille dans la partie privative.

Il est devant un vieux secrétaire rafistolé et cherche visiblement quelque chose. Il ouvre plusieurs tiroirs.

AMIR

(En criant à l'adresse de son père) Mais où ?

LE PÈRE

(Depuis la pièce de devant) En bas à droite, en dessous du tiroir !

Amir s'accroupit pour continuer sa recherche. Il met la main sur un objet. Il s'en saisit. C'est un pistolet.

Amir regarde avec surprise l'arme qu'il tient dans sa main droite. Il l'examine avec une certaine fascination, avant d'être interrompu par son père qui vient de le rejoindre dans la partie privative.

LE PÈRE

En bas, j'te dis... *(Voyant l'arme dans la main de son fils)*
Qu'est-ce tu fais avec ça ?

AMIR

Ben... Il était là...

LE PÈRE

Cache ça tout de suite...

AMIR

C'est un vrai ?

LE PÈRE

(Ennuyé) Il est chargé.

AMIR

Qu'est-ce que tu comptes faire avec ça ?

LE PÈRE

Rien !

Incrédule, Amir regarde l'arme, puis son père.

AMIR

Tu l'as depuis longtemps ?

LE PÈRE

Non... Pas d'puis longtemps...

AMIR

Et pourquoi tu as ça ?

LE PÈRE

C'est le quartier...

AMIR

Quoi, le quartier ?

LE PÈRE

Le quartier... C'est dangereux aujourd'hui !

AMIR

Dangereux ?

LE PÈRE

Oui, dangereux ! Allez, donne-moi ça.

Amir donne l'arme à son père qui la remet immédiatement dans la cache où elle était dissimulée.

LE PÈRE

Les étiquettes, là... tout en bas, je te dis...

On entend qu'on frappe au carreau du magasin.

LE PÈRE

C'est quoi, ça ?

Amir trouve enfin les étiquettes autocollantes.

Le père quitte la petite pièce.

Dans la partie visible, le père fait un signe vers la porte d'entrée.

LE PÈRE

C'est fermé.

De l'autre côté de la vitre, sur le trottoir, on reconnaît l'homme à la voiture vu dans la séquence précédente. Il insiste. Par ses gestes, on devine que c'est important.

A contrecœur, le père va ouvrir la porte.

LE PÈRE

(Calme) C'est fermé, M'sieur... C'est inutile.

ANDRÉ

Je m'appelle André. Je suis le père d'Aurore. Votre fille dort chez moi...

LE PÈRE

Hmm.

ANDRÉ

C'est votre fille qui m'envoie...

Le père ne réagit pas.

ANDRÉ

Elle a un message pour vous...

LE PÈRE

Un message ?

Le père fait signe à André d'entrer. Il referme la porte à double tour.

Sortant de la partie privative avec une caisse en carton dans les bras, Amir découvre la présence d'André.

AMIR

André ?

ANDRÉ

(Avec un sourire très franc) Amir !

Amir dépose la caisse. Et va faire la bise à André, sous le regard du père.

Puis, Amir va s'asseoir derrière le comptoir.

LE PÈRE

Qu'est-c'qu'elle veut ?

ANDRÉ

Zahira...

André semble hésiter. Il regarde alternativement le père et Amir...

ANDRÉ

Zahira, elle veut que ça s'arrange...

LE PÈRE

C'est bien... Nous aussi, on veut qu'ça s'arrange...

ANDRÉ

Le plus important, c'est qu'elle veut pas vous perdre... Elle aime sa famille... son frère, ses sœurs... Elle dit qu'elle n'a rien contre personne... (*En regardant le père*) Elle a rien contre vous...

LE PÈRE

Elle a rien contre moi ?

ANDRÉ

... malgré...

LE PÈRE

Malgré ?

ANDRÉ

Malgré... (*un peu à contrecœur*) ce que vous avez fait à l'entrée de l'école.

LE PÈRE

Ah, oui.

ANDRÉ

Elle répète... qu'elle aime ses deux parents... Elle dit aussi que, quand vous vous énervez, vous lui faites très peur... Et qu'elle n'ose jamais vous parler... Qu'elle a jamais osé... Et elle veut que ça s'arrange...

Amir écoute tout. Et ne dit rien.

LE PÈRE

Elle sait c'qu'elle doit faire alors...

ANDRÉ

Elle veut pas se marier avec quelqu'un qu'elle a pas choisi.

Le père baisse les yeux.

LE PÈRE

(*A Amir, en pakistanais*) Cette discussion est inutile.

Bien sûr, André ne comprend pas.

AMIR

(*A André*) Cette discussion est inutile.

ANDRÉ

Pourquoi ?

LE PÈRE

Moi aussi, j'ai un message pour elle... Vous d'avez lui dire que si elle se marie pas, elle perd tout... Tout... C'est ça qu'vous devez lui dire... Elle perd son père, sa mère, sa grande sœur, son frère, sa p'tite sœur... Elle perd tout.

André ne répond pas.

LE PÈRE

(Calme) Une Pakistanaise s'marie avec un Pakistanais... C'est comme ça. J'en connais pas qui fait pas comme ça...

ANDRÉ

Ca existe quand même !

LE PÈRE

Non.

ANDRÉ

(Abasourdi) Ca existe pas ?

LE PÈRE

Non.

André n'en revient pas.

LE PÈRE

Une femme pakistanaise mariée à un non pakistanais... J'en connais pas ! J'dis pas qu'ça existe pas mais j'en connais pas. C'est même pas une sur mille... Et celle-là, ce sera pas ma fille.

André ne sait pas quoi répondre. Amir continue de se taire.

Le père reprend mécaniquement son rangement, avant d'ajouter...

LE PÈRE

Parce que c'est ma fille... c'est pas la vôtre !

ANDRÉ

Bien sûr, c'est votre fille... mais c'est sa vie. Sa vie à elle... Mettez-vous à sa place !

LE PÈRE

Parce que vous l'faites ? Vous vous mettez à sa place ? Vous arrivez à ça ? Vous êtes très fort !

ANDRÉ

Eh bien oui, je le fais. Je me mets à sa place... J'essaie de la comprendre...

LE PÈRE

Mais vous v'nez m'faire la leçon... d'avant mon fils, en plus ! Non mais ça va pas ? Vous êtes qui ?

ANDRÉ

Votre fille dort chez moi... C'est pour ça que je suis là.

Le père ne répond pas... André rajoute...

ANDRÉ

Et puis je l'ai vue grandir, Zahira... Je la connais depuis toujours... Vous le savez ça quand même ? C'est pas la première fois qu'elle dort chez moi... *(En regardant Amir)* Même Amir, je l'ai vu grandir... et aussi Amara !

Amir n'évite pas le regard d'André.

LE PÈRE

Zahira, elle a pas l'droit de dormir chez des étrangers comme ça... j'suis pas d'accord !

ANDRÉ

Elle l'a déjà fait ! Vous avez toujours été d'accord !

LE PÈRE

Là plus ! Elle est partie comme une voleuse.

ANDRÉ

Mais elle va revenir... Elle va revenir... mais vous devez la comprendre. Elle fait ce qu'elle veut... Et puis, elle est majeure...

LE PÈRE

Majeure ?

ANDRÉ

Elle est majeure... et elle est belge.

LE PÈRE

Ah, oui ? Ca vient faire quoi ?

André ne répond pas tout de suite. Le père continue son rangement de façon visiblement plus nerveuse.

ANDRÉ

Et puis surtout, surtout, je suis là... parce que je la comprends...

LE PÈRE

C'est votr' truc, ça, comprendre les gens... Vous avez tout compris... Vous savez tout... Vous avez raison... Et nous on est des fous c'est ça ?

ANDRÉ

J'ai jamais dit ça... Et je le pense pas, en plus.

Amir s'apprête à répondre...

LE PÈRE

Vous voyez cett' rue ?... A votre avis, y a combien d'femmes célibataires dans cett' rue ? Combien ?

ANDRÉ

J'en sais rien.

LE PÈRE

Rien qu'dans cett' rue, y en a au moins quinze ! Quinze femmes célibataires, rien qu'dans cett' rue !

ANDRÉ

Et alors ?

LE PÈRE

Et alors ?... Quinze femmes célibataires, c'est plus qu'au Pakistan... Ca existe pas, des femmes célibataires au Pakistan. Elles sont accueillies par la famille... les oncles, les cousins, les grands parents, ceux du clan... même les voisins... On les laisse pas toutes seules... Vous croyez qu'elles sont heureuses, les femmes célibataires de cett' rue ? Vous croyez qu'elles ont pas b'soin d'une famille ? Vous croyez qu'elles sont heureuses ?...

ANDRÉ

Et ça vient faire quoi ?

LE PÈRE

Ca vient faire que moi j'vous emmerde pas avec vos femmes célibataires... Et elles sont malheureuses ! Et j'les connais... Y en a qui sont clientes... Vous faites c'que vous voulez avec vos femmes célibataires, vos valeurs, vos coutumes, vos traditions... Vous faites c'que vous voulez... Mais v'nez pas vous occuper d'ma fille. C'est ma fille ! C'est pas la vôtre ! Vous pigez ça ? Ma fille !

Le père donne l'impression qu'il se sent mal. Il met sa main à la poitrine. Il prend appui sur son comptoir. Sa respiration semble difficile.

ANDRÉ

Ca va ?

LE PÈRE

Oui, ça va.

Amir se lève brusquement et va vers le porte-manteau.

ANDRÉ

(Au père) Vous êtes sûr ?

LE PÈRE

Ca va.

Amir fouille fébrilement la veste de son père qui pend au porte-manteau. De la poche extérieure, il sort une boîte de médicament. Il l'apporte à son père avec une bouteille d'eau.

Le père avale un comprimé en même temps que l'eau qu'il boit au goulot de la bouteille en plastic.

Le père reprend parfaitement contenance.

Amir s'est rassis à sa place.

AMIR

(A André) Il vaut mieux... Il vaut mieux partir maintenant.

André dévisage Amir qui soutient son regard avant de détourner les yeux.

LE PÈRE

(En faisant non de la tête) Partez, monsieur ! Partez...

ANDRÉ

Et à Zahira, je lui dis quoi ?

LE PÈRE

Elle sait tout... C'est vous qui savez pas... Zahira, elle sait tout...

André se dirige vers Amir qui se lève.

André fait la bise à Amir, puis se dirige vers la porte. Il veut la pousser pour sortir mais constate qu'elle est fermée à clé de l'intérieur.

Le père donne la clé à son fils.

Amir va ouvrir la porte à André sans jamais le regarder.

On dirait qu'au moment de sortir, André essaie de capter à nouveau le regard d'Amir. Sans succès.

Amir referme la porte.

Le père continue ses listings comme si de rien n'était.

Amir le regarde. Puis se dirige dans la partie privative.

Amir s'assied. Impuissant.

N°91 / Chambre d'Aurore – int. nuit

Assis sur le lit d'Aurore, Zahira a le visage grave.

ZAHIRA

De toutes façons, je le savais.

AUORE

Et ta mère ?

ZAHIRA

Sincèrement, on avait plus de chances avec mon père.

AUORE

Mais elle t'aime, putain !

ZAHIRA

Bien sûr qu'elle m'aime... Mon père aussi, il m'aime ! Et Amir ? Amir, je te raconte même pas comment il m'aime !

Aurore ne sait quoi répondre.

ZAHIRA

Tu sais, là, mon père... il rentre plus au Pakistan...

AUORE

Comment ça ?

ZAHIRA

S'il a promis sa fille et puis... il est pas capable de... de la marier... eh bien, il est rejeté définitivement... par toute la

communauté... Donc, il peut même pas rentrer... C'est comme ça.

AUORE

C'est la tradition ?

ZAHIRA

Voilà !

AUORE

Elle a bon dos la tradition... et puis, la tradition avec internet si ça nous arrange...

ZAHIRA

Il y a encore bien au-dessus de la tradition ! Largement au-dessus ! C'est l'honneur ! T'as perdu ton honneur, t'as tout perdu... C'est au-dessus de tout, l'honneur. C'est même au-dessus de la mort.

AUORE

Mieux vaut mourir que d'être déshonoré ?

ZAHIRA

Evidemment. Pour une femme, un mari déshonoré... c'est pire que s'il était mort. Et la famille avec...

Le silence s'installe entre les deux jeunes filles.

AUORE

Tu vas faire quoi ?

ZAHIRA

Je sais pas du tout... Je sais pas...

Le visage de Zahira se fait grave.

AUORE

En attendant, on va quand même manger...

ZAHIRA

(En souriant) Ah ben ça, en attendant la mort, bien sûr qu'on va manger...

Aurore sourit. Zahira aussi.

N°92 / Classe de Zahira – int. jour

Alors que le professeur de Français est debout au fond de la classe, Zahira est sur l'estrade face à un élève. L'un et l'autre tiennent un livre leur permettant de se donner la réplique.

L'ÉLÈVE

(Lisant son texte) Tu entendais claquer les portes à leur retour et leurs ricanements dans les couloirs. Et ils passaient devant toi, goguenards et veules, sentant le vin.

ZAHIRA

(Lisant son texte) Une fois, je m'étais cachée derrière une porte, c'était le matin, nous venions de nous lever, et eux, ils rentraient. Polynice m'a vue, il était tout pâle, les yeux brillants et si beau dans son vêtement du soir ! Il m'a dit : « Tiens, tu es là, toi ? » Et il m'a donné une grande fleur de papier qu'il avait rapportée de sa nuit.

L'ÉLÈVE

(Lisant son texte) Et tu l'as conservée, n'est-ce pas, cette fleur ? Et hier, avant de t'en aller, tu as ouvert ton tiroir et tu l'as regardée, longtemps, pour te donner du courage ?

ZAHIRA

(Lisant son texte) Qui vous a dit cela ?

L'ÉLÈVE

(Lisant son texte) Pauvre Antigone, avec ta fleur de cotillon ! Sais-tu qui était ton frère ?

ZAHIRA

(Lisant son texte) Je savais que vous me diriez du mal de lui en tous cas.

LE PROFESSEUR DE FRANÇAIS

(Interrompant) Très bien, vous pouvez vous rasseoir. Et, en une page, vous répondez à cette question toute simple : « En quoi Antigone est-elle une héroïne tragique qui dépasse les lieux et les époques ? » Vous avez une heure. Donc : « En quoi Antigone est-elle une...

N°93 / Sortie de l'école – ext. jour

Zahira et deux autres élèves marchent côte à côte dans les couloirs de l'école. Ils arrivent maintenant devant la grille extérieure de l'établissement, font quelques pas sur le trottoir lorsque, subitement, le visage de Zahira est frappé de stupeur.

Zahira traverse la rue imprudemment.

Elle se jette littéralement dans les bras d'une jeune femme, un peu plus âgée qu'elle.

ZAHIRA

Hina !

Enlacées, les deux femmes sont très émues.

HINA

Ma petite sœur ! Ma petite sœur !

Zahira et Hina se serrent très fort l'une contre l'autre.

ZAHIRA

Je sais pourquoi tu es là... Je sais pourquoi... Je sais pourquoi...

Submergée par l'émotion, Zahira pleure comme une petite fille dans les bras de sa grande sœur.

HINA

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ? Ca ne peut pas être aussi grave... Je suis là... Je suis là.

Zahira continue de pleurer.

HINA

(A voix basse) Tu as raison... Continue... Tu as raison... C'est bon de pleurer... Il ne faut surtout pas se retenir. C'est bien... Dire « Arrête de pleurer », c'est aussi grave que de dire « Arrête de rire ». Il faut rire. Il faut pleurer.

Les deux sœurs se serrent fort l'une contre l'autre.

N°94 / Snack – int. jour

Zahira et Hina sont assises côte à côte dans un coin reculé du snack. On est en train de leur servir deux eaux pétillantes. Quand le serveur leur a rendu leur intimité, Zahira pose une question à sa sœur.

ZAHIRA

Tu es arrivée quand ?

HINA

Ce matin.

ZAHIRA

T'es seule ? Et Abbas ? Et les enfants ?

HINA

Abbas et les enfants sont restés à Berlin.

ZAHIRA

Ils vont bien ?

Malgré l'aspect innocent de la question, Zahira se remet à pleurer.

HINA

Mais enfin ! (*En souriant*) Enfin... Oui, Abbas et les enfants vont très bien... Tu les verras bientôt d'ailleurs...

ZAHIRA

(*En pleurs*) Et la plus grande à l'école, elle continue de cartonner ?

HINA

Cartonner !

Sans cesse en contact physique avec sa grande sœur, Zahira, malgré ses efforts, ne parvient pas à se calmer.

Hina frotte tendrement les joues de sa petite sœur.

ZAHIRA

Je sais pourquoi tu es là... Je sais tout...

Cette remarque refait pleurer Zahira.

HINA

Je sais... Je sais que tu sais... Bien sûr !

ZAHIRA

J'ai raison ?

HINA

Bien sûr !

ZAHIRA

(*En pleurant encore*) Mais je veux pas... Je veux pas... C'est tout, je veux pas...

HINA

(*Calme*) Ce que je suis venue te dire, c'est que je sais tout ça. C'est normal... Tu dois pas t'inquiéter... Calme-toi ! Calme-toi !

Quelqu'un s'est approché de la table.

Hina relève la tête et fait un grand sourire.

HINA
Aurore !

Aurore et Hina se font la bise chaleureusement.

AURORE
Ca fait tellement longtemps... Tu comptes rester un petit peu ?

HINA
C'est un peu précipité, là... Je sais pas encore.

Pendant le dialogue, Zahira s'efforce de retrouver contenance.

AURORE
Ca me fait trop plaisir de te revoir... Tu as vu tes parents ? Tu as vu Amara ?

HINA
(En souriant) Oui, je les ai vus tout à l'heure, j'ai vu Amara aussi.

AURORE
Elle a changé, hein...

HINA
Oui, c'est fou, ce qu'elle a changé en deux ans ! Elle est magnifique...

AURORE
Je sais... Il y a que des belles filles dans la famille...

Le sourire d'Aurore à l'adresse d'Hina est très franc.

AURORE
Bon, bien... *(En regardant Zahira)* Je vais vous laisser...

Zahira acquiesce discrètement.

N°95 / Snack (plus tard) – int. jour

Les deux sœurs sont désormais silencieuses. Et Zahira, calmée.

HINA
C'est mieux... C'est vraiment mieux comme ça... Fais-moi confiance... Et retiens, retiens... pour quand tu as un doute...

que tout ça, tout ce qu'on te demande, ça semble dur... mais ne pas le faire, ce serait pire... Je te le promets, ce serait pire...

Zahira fait un discret oui de la tête.

HINA

Et regarde... Abbas... T'as pas idée ce que je l'aime. Et moi non plus, je voulais pas... Je voulais vraiment pas... Et maintenant... Maintenant, le pire qui pourrait m'arriver dans la vie, ce serait de le perdre...

ZAHIRA

J'ai entendu que... ils veulent... enfin... je vais aller me faire recoudre mon hymen, c'est ça ?

HINA

(Un peu étonnée) Je savais pas que tu le savais... Mais c'est rien, ça... A moi aussi, on l'a fait.

ZAHIRA

(Très étonnée) C'est vrai ?

HINA

Oui.

ZAHIRA

Je savais pas...

HINA

Tu sais pas tout... *(Avec un sourire complice)* Même papa et maman l'ont jamais su.

ZAHIRA

(Très étonnée) Quoi ?

HINA

Non, ils l'ont jamais su... Et je te raconte pas Abbas... *(Toujours en souriant)* Personne le sait... Vraiment personne... Il y a que toi maintenant qui le sait.

ZAHIRA

Pourquoi tu me le dis ?

HINA

(En haussant les épaules) Comme ça... Parce que c'est toi.

ZAHIRA

Ca me fait plaisir que tu me le dises.

Cette remarque inspire un petit sourire à Hina.

ZAHIRA

Il y a beaucoup de femmes à qui on fait ça ?

HINA

C'est pas très courant... C'est pas exceptionnel non plus.

ZAHIRA

Mais c'est injuste quand même...

HINA

Injuste ?

ZAHIRA

Oui... Rien que ça, c'est injuste... Et tout le reste aussi... mais rien que ça déjà...

HINA

Mais évidemment que c'est injuste... On est des femmes... Qu'est-ce que tu crois ?

Zahira fait un timide oui de la tête.

ZAHIRA

(Sur le même ton que la première fois) Mais c'est injuste !

HINA

(Avec beaucoup de compassion, sans jamais hausser le ton)
Mais tout est injuste, Zahira. Tout ! Il y a les hommes, les femmes... les belles femmes... les beaux hommes, les moches, les riches... les pauvres, les gens en bonne santé, les malades... les handicapés... Rien n'est juste dans la vie... Jamais ! Ca existe pas...

ZAHIRA

Mais là... si c'est injuste... on doit se révolter.

HINA

On ne peut se révolter que si on peut changer les choses et si ça vaut la peine de les changer... Sinon, il n'y a qu'une chose à faire, c'est accepter. Si tu ne comprends pas ça, tu crées toi-même le malheur. Le malheur de tous... de toute la famille mais surtout ton malheur.

Zahira ne répond pas.

HINA

C'est quoi le but ? Tu serais heureuse sans toute ta famille ? Sans Amara ? Sans Amir ? Sans moi ? Sans plus jamais nous voir ? Et t'imagines ?... La honte pour papa, pour maman ! Le malheur pour eux !... Est-ce que tu serais heureuse comme ça ?

Zahira ne répond toujours pas.

N°96 / Appartement familial – int. nuit

La porte d'entrée de l'appartement s'ouvre. Zahira entre la première, suivie par Hina.

Dès l'apparition de ses deux grandes sœurs dans l'appartement, Amara se précipite vers elles en poussant un grand cri.

Amara se jette littéralement sur Zahira qui la serre dans ses bras.

AMARA

Tu pars plus, hein ? Tu pars plus jamais...

ZAHIRA

Non, non... Je pars plus.

AMARA

Promis, hein ? Promis ?

ZAHIRA

Promis...

Alerté par les cris, Amir fait son apparition. Il dévisage Zahira qui le regarde aussi.

En voyant sa main droite bandée, Zahira interroge...

ZAHIRA

Tu t'es blessé ?

AMIR

C'est rien.

Après un temps de silence, c'est Zahira qui fait le premier pas. Elle s'avance lentement vers son frère. Elle tombe dans ses bras. Ils se serrent fort l'un contre l'autre sous les yeux d'Hina et d'Amara qui, finalement, les rejoignent.

Les trois sœurs et leur frère sont serrés les uns contre les autres.

On dirait qu'ils ne forment qu'un.

N°97 / Entrée puis salon de l'appartement familial – int. jour

Accueillie sur le perron de la porte d'entrée par un jet de pétales de fleurs, Zahira entre dans l'appartement, habillée de son caftan vermillon. Son visage est caché par un voile rose qui laisse deviner les contours de son visage. Elle est accompagnée d'Amir tout de blanc vêtu, d'Hina et d'Amara.

A l'intérieur de l'appartement, il y a une quinzaine d'invités. Flanqué de son épouse, le père est face à l'ordinateur et vérifie la qualité de la connexion internet.

LE PÈRE

Amir ! Amir ! Viens voir... L'image fout l'camp parfois...

Amir rejoint son père et vérifie...

AMIR

(Avec un sourire) Mais non... tout va bien... Touche à rien et ça se passera bien.

Le père s'adresse à un des invités.

LE PÈRE

(En désignant l'écran de l'ordinateur) (En pakistanais) C'est dingue... Je trouve ça génial tout ce qu'on peut faire aujourd'hui...

On sonne à la porte.

LE PÈRE

(En pakistanais) C'est l'imam, sûrement...

N°98 / Ecran de l'ordinateur – int. jour

Sur l'écran de l'ordinateur, on découvre Adnan en tenue d'apparat. Il est entouré d'un homme barbu et d'une femme au voile transparent.

Adnan semble calme et détendu.

N°99 / Salon de l'appartement familial – int. jour

La cérémonie commence par une lecture des versets du Coran par l'imam qui a pris place à côté de Zahira, toujours avec le visage voilé. Ils font tous les deux face à l'écran de l'ordinateur.

L'IMAM

(En pakistanaï) Je te marie avec Adnan Zakia, fils de Hadier Zakia. *(A Zahira)* Est-ce que tu acceptes ce mariage ? La dot s'élève à deux millions de roupies.

ZAHIRA

(En pakistanaï) Oui.

De façon mécanique, l'imam redit exactement la même chose une seconde fois. Les parents de la mariée sont visiblement émus.

L'IMAM

(En pakistanaï) Je te marie avec Adnan Zakia, fils de Hadier Zakia. *(A Zahira)* Est-ce que tu acceptes ce mariage ? La dot s'élève à deux millions de roupies.

ZAHIRA

(En pakistanaï) Oui.

Sous le regard des invités, d'Amir, d'Hina, d'Amara, l'imam redit, comme la tradition l'exige, une troisième fois exactement la même chose, toujours sur le même ton.

L'IMAM

(En pakistanaï) Je te marie avec Adnan Zakia, fils de Hadier Zakia. *(A Zahira)* Est-ce que tu acceptes ce mariage ? La dot s'élève à deux millions de roupies.

ZAHIRA

(En pakistanaï) Oui.

L'IMAM

(En pakistanaï) Je t'ai mariée à Adnan Zakia, fils de Hadier Zakia en prenant pour dot deux millions de roupies.

Les invités applaudissent.

Très émue, la mère se lève alors et va soulever le voile de Zahira pour lui faire un baiser sur la joue.

Le visage de Zahira n'est ni particulièrement joyeux ni particulièrement triste.

La mère a été suivie par les autres membres de la famille, venus l'un derrière l'autre embrasser la mariée : Hina, Amara, Amir, le père.

Il arrive qu'on devine un sourire sur le visage de Zahira.

N°100 / Parc public – ext. jour

Dans le parc public, les invités et les membres de la famille font des photos. Séparément puis en différents petits groupes.

Tout le monde veut sa photo en compagnie de la jeune mariée.

N°101 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit

Entourée de fleurs et de cadeaux, toujours vêtue de son beau caftan rouge, Zahira est assise sur son lit.

La gravité de son visage tranche avec l'aspect festif à la fois de sa tenue de cérémonie et des objets qui l'entourent.

Elle allume son Smartphone. Beaucoup de messages l'y attendent. Elle en lit quelques-uns puis reçoit une alerte *Whatsapp*.

Zahira tape sur le clavier. On découvre sur l'écran que c'est à Aurore qu'elle écrit...

*Oui c fait. La + grosse connerie
dma vie. C fait.*

N°102 / Salle à manger de l'appartement – int. jour

Sous les yeux de Zahira qui termine son déjeuner, Amir aide Hina à fermer sa valise...

HINA

C'est chaque fois la même chose... J'arrive, j'ai rien et je repars avec un déménagement...

Amir continue à s'échiner sur la valise et réussit à la boucler. Zahira s'est levée pour rejoindre sa grande sœur.

ZAHIRA

C'est dommage que tu restes pas plus longtemps.

HINA

Mais... dans même pas une semaine, on se revoit !

ZAHIRA

Tu reviens ?

HINA

(Etonnée par la question) Mais non... *(Regardant Amir, puis Zahira)* On t'a pas dit ?

Amir fait discrètement non de la tête.

Hina reprend la conversation, un peu à contrecœur.

HINA

Je rentre pas à Berlin, là...

ZAHIRA

Tu vas où ?

HINA

Je vais directement à Islamabad et puis, de là, je vais au village... J'y serai dans deux jours.

ZAHIRA

Qu'est-ce que tu vas faire au village ?

HINA

Je croyais qu'on te l'avait dit... Je vais devoir faire tous les préparatifs... Tout, c'est un gros boulot...

ZAHIRA

Les préparatifs ?

HINA

Oui, les préparatifs... pour la cérémonie là-bas... La cérémonie de ton mariage.

Zahira est visiblement abasourdie mais elle essaie de garder contenance.

HINA

Il y aura 300 invités... Il y aura... Enfin, il y a tout à organiser. A peine une semaine pour tout faire, c'est pas trop...

ZAHIRA

Je savais pas...

Amir intervient dans la discussion.

AMIR

Mais, enfin, tu savais bien que le mariage aurait lieu là-bas... Et puis, c'est mieux pour tout le monde... c'est mieux pour Adnan, c'est mieux pour toi...

ZAHIRA

Je savais pas que c'était tout de suite...

AMIR

C'est comme ça, Zahira...

Comme hébétée, Zahira fait doucement oui de la tête.

N°103 / Devant l'immeuble familial – ext. jour

Le taximan place la lourde valise d'Hina dans le coffre.

Zahira, Amir, la mère et Amara sont sur le trottoir pour assister au grand départ d'Hina.

La grande sœur commence par embrasser sa mère, puis Amara, qui est au bord des larmes. Puis, c'est au tour d'Amir.

HINA

(A Amir) T'oublies pas, hein... Tu embrasses papa pour moi.

AMIR

Bien sûr.

Enfin, c'est à Zahira de venir embrasser sa grande sœur.

HINA

Je suis heureuse que tout soit arrangé.

ZAHIRA

Oui.

Les deux jeunes femmes s'étreignent sous les yeux du reste de la famille.

Avec Hina à son bord, le taxi s'en va.

La famille fait de grands gestes d'au revoir.

Encore sur le trottoir, Zahira s'adresse à sa mère.

ZAHIRA

Pourquoi tu m'as pas dit ? Pourquoi on m'a rien dit ?

LA MÈRE

De quoi tu parles ?

ZAHIRA

De la cérémonie au Pakistan.

LA MÈRE

Mais enfin, Zahira, tu savais bien qu'elle aurait lieu...

Amir et Amara ne ratent rien de la discussion.

ZAHIRA

Je croyais que... que c'était plus tard.

LA MÈRE

Et qu'est-ce que ça change ?

ZAHIRA

Ben...

LA MÈRE

(Sèche) Je te le demande... Ca change quoi ?

Après un temps de silence...

ZAHIRA

(Résignée) Ca change rien.

N°104 / Appartement familial – int. nuit

C'est la nuit. Tout est calme. Zahira est allée se faire couler un verre d'eau dans la cuisine.

Dans le hall de nuit de l'appartement, elle marche en tenant son verre. Juste avant d'entrer dans sa chambre, elle constate que la porte de la chambre de ses parents est entrouverte. Zahira s'arrête juste devant et entend des bribes de conversation.

LE PÈRE

(Trop faible pour être compris)

LA MÈRE

(Très faible... sans doute en pakistanaï)

LE PÈRE

(Trop faible pour être compris)

LA MÈRE

(Très faible... sans doute en pakistanaï)

LE PÈRE

(Trop faible pour être compris)

On distingue mieux la dernière phrase dite en français...

LA MÈRE

Je suis sûre, je te dis... Je suis sûre.

Une porte s'ouvre brusquement. C'est Amara. Elle pénètre le hall de nuit et surprend Zahira

AMARA

(A voix basse) Qu'est-ce que tu fais ?

ZAHIRA

(A voix basse) Rien... J'ai pris de l'eau... Je vais dormir...

Zahira se dirige alors vers sa chambre et Amara, vers la salle de bain.

Le hall de nuit est maintenant vide.

N°105 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. jour

La mère aide Zahira à faire sa valise.

LA MÈRE

Voilà... On a droit à vingt-trois kilos... Ca doit être bon !

La mère regarde Zahira. Laquelle fixe sa mère.

LA MÈRE

Bon, ben... départ dans (*en regardant sa montre*) dans une heure et demie... Faut être à l'aéroport deux bonnes heures à l'avance.

La mère fait mine de quitter la pièce, puis se ravise.

LA MÈRE

Je t'ai donné ton passeport ?

ZAHIRA

Non... Tu préférerais le garder, tu m'as dit.

LA MÈRE

Ah oui, tu as raison... C'est Amir qui a le sien... OK.

ZAHIRA

Je voulais savoir... Pourquoi, finalement, c'est juste toi et moi... Enfin, pourquoi on part à deux ?

LA MÈRE

Ton père doit rester pour le magasin. Il prend l'avion dimanche prochain... Il arrivera la veille de la cérémonie... Et Amir et Amara feront le voyage avec lui.

ZAHIRA

Oui... OK... mais pourquoi, nous, on part plus tôt ?

LA MÈRE

Avec tout ce qu'il y a à faire... pour préparer... Te pose pas de questions... On a bien organisé ça... Dans une heure et demie...

ZAHIRA

D'accord.

La mère referme la porte, laissant Zahira seule dans la chambre.

N°106 / Chambre de Zahira et d'Amara (plus tard)– int. jour

Juste à côté de sa grande valise fermée, Zahira est couchée sur son lit, les yeux ouverts.

Après un temps, elle ferme doucement ses paupières, puis met ses deux mains sur ses yeux pour ne plus rien voir du tout.

N°107 / Noir complet

L'écran est tout noir.

On reconnaît les deux voix qui chuchotent.

ZAHIRA

(En voix off, en chuchotant) Si je te dis de partir avec moi, là maintenant, tu le fais ?

PIERRE

(En voix off, en chuchotant, à peine perceptible) Quoi ?

ZAHIRA

(En voix off, en chuchotant) Si je te demande de partir avec moi, tout de suite... Tu fais quoi ?

PIERRE

(En voix off, en chuchotant) Ben, je le fais.

ZAHIRA

(En voix off, en chuchotant) On y va ?

PIERRE

(En voix off, en chuchotant) On y va !

Alors qu'on est toujours dans le noir, on entend au loin le bruit d'une moto.

Le son du véhicule augmente, augmente, augmente.

N°108 / A moto sur les routes – ext. jour

Casqués et accrochés l'un à l'autre sur la moto, Pierre et Zahira roulent à belle vitesse sur des routes et des chemins des Ardennes.

Pas pour aller quelque part. Pour le plaisir. Pour l'ivresse, cette ivresse de la vitesse, du vent et du danger.

Libres, libres, libres.

Bruit du moteur, bruit du vent.

(Note pour le lecteur : les casques laissent voir les visages.)

N°109 / Une clairière au milieu des bois – ext. jour

Dans la clairière ensoleillée, tout est calme. D'un calme qui tranche avec le bruit de la séquence précédente.

A l'ombre d'un grand arbre, Pierre et Zahira sont couchés à même l'herbe, la tête de la fille gentiment posée sur le ventre du garçon qui lui sert d'oreiller.

Le temps semble suspendu.

N°110 / Dans les bois – ext. jour

Zahira et Pierre marchent doucement, collés l'un à l'autre, dos contre dos... ce qui signifie que Pierre, pour rester collé à Zahira, doit marcher à l'envers.

Cet exercice particulier fait d'abord rire Pierre, puis les deux.

Puis Pierre se met à marcher à côté de Zahira.

N°111 / A moto sur les routes – ext. jour

Sur la moto, Pierre et Zahira roulent plus calmement sur les routes des Ardennes.

N°112 / Le pavillon des Ardennes – ext. jour

Ils arrivent maintenant devant un pavillon isolé.

Ils entrent à l'intérieur, Pierre, le premier, suivi par Zahira.

N°113 / Salle de séjour du pavillon – int. jour

Zahira et Pierre sont enlacés sur le canapé de la pièce principale.

Alors qu'on entend le son du vibreur, on voit sur l'écran du Smartphone de Zahira le nom d'Amir.

Le téléphone vibre dans la main de Zahira... qui ne répond pas.

Le téléphone cesse de vibrer. Zahira le dépose sur la table.

Il se remet à vibrer.

Pierre embrasse Zahira plusieurs fois tendrement, sur la joue, le front, dans le cou.

Le téléphone a cessé de vibrer.

Pierre et Zahira s'embrassent sur la bouche, tandis que le téléphone recommence à vibrer, puis cesse à nouveau.

Alors que les caresses de Pierre s'intensifient, le téléphone recommence à vibrer.

Puis, il cesse une fois de plus.

Zahira et Pierre font l'amour.

N°114 / La chambre d'Amir – int. nuit

Amir est assis sur son lit, dans la pénombre de sa chambre.

Il lit et relit ce qui est écrit sur l'écran de son Smartphone qu'il tient dans la main droite :

Zahira

Jpartirai pas
Ca sert a rien dme chercher
Pardonez moi

Le visage d'Amir est grave.

N°115 / Rues de la ville – ext. nuit

Amir marche lentement sur les trottoirs fort fréquentés d'un quartier commerçant. Son visage est fermé.

Il a l'air indifférent à tout ce qui l'entoure, comme absent.

Sa déambulation le mène devant le magasin de journaux. Le père est occupé avec un client.

N°116 / Magasin de journaux – ext. nuit

Amir attend la sortie du client.

Quand il pousse la porte du magasin pour y entrer, Amir retourne la pancarte se trouvant sur la vitre, la faisant passer de « OUVERT » à « FERMÉ ».

De l'extérieur, on voit Amir qui parle à son père. Le père tend alors une clé à son fils qui se dirige vers la porte et la ferme à double tour de l'intérieur.

Amir rend la clé à son père. Et lui parle. Le père écoute.

Toujours depuis l'extérieur du magasin, on voit que le père se frappe violemment le front avec ses deux mains.

Amir intervient et réussit à l'empêcher de continuer à se faire du mal.

Le père se tient alors la poitrine. Il essaie de s'accrocher au rayonnage le plus proche. Amir tente d'intervenir.

Le père s'effondre.

N°117 / Ambulance – int. et ext. nuit

Le gyrophare et la sirène permettent au véhicule prioritaire de se frayer un passage malgré la densité du trafic.

A l'intérieur de l'ambulance, Amir observe l'ambulancier qui s'occupe de son père, allongé avec un masque à oxygène sur le visage.

Le père est conscient. L'ambulancier, concentré. Et Amir, fermé.

N°118 / Couloir de l'hôpital – int. nuit

Amir attend sur le banc dans un couloir de l'hôpital.

Il voit sa mère, affolée, arriver dans le bâtiment. Amir se lève et lui fait un signe de la main.

La mère rejoint son fils. Qui lui parle. Après l'avoir écouté, la mère pousse un petit cri et pleure.

Son fils la serre dans ses bras et la reconforte.

N°119 / Dans la Semois – ext. jour

Zahira et Pierre nagent heureux et insouciant dans les eaux de la Semois.

Quand ils ne nagent pas, ils s'enlacent et s'embrassent.

N°120 / Sur les bords de la Semois – ext. jour

Zahira et Pierre se sèchent et s'allongent près de la rivière.

Zahira semble un peu moins insouciante.

PIERRE

Ca va ?

ZAHIRA

Oui.

Pierre entreprend d'embrasser Zahira. Le baiser est long et langoureux.

A la fin du baiser, Zahira sourit à Pierre. Puis redevient sérieuse.

ZAHIRA

J'ai pris ma décision.

Pierre attend la sentence.

ZAHIRA

J'ai lu que c'était que la... troisième... plus belle ville du monde.

PIERRE

Ah oui ? Seulement ? Alors... t'es pas tellement motivée...

Pierre fait un petit sourire.

ZAHIRA

Tu me promets qu'on visitera la Nouvelle-Zélande ?

PIERRE

Ce serait con de faire tout ça pour pas y aller...

ZAHIRA

Bon, ben... C'est OK.

PIERRE

Sûre ?

ZAHIRA

(En faisant oui de la tête) Sûre !

Pierre pousse un cri de joie. Zahira sourit.

Puis, il lui caresse tendrement la joue. Et l'embrasse à nouveau.

N°121 / Magasin de journaux – int. jour

Au petit matin, Amir ouvre le magasin de son père.

Il commence la mise en place.

Alors qu'Amir est dans les réserves en train de vider les différentes caisses des publications du jour, on entend que quelqu'un frappe au carreau.

Amir retourne dans la partie visible du magasin. Francis est de l'autre côté de la vitre.

Amir vient lui ouvrir, le fait entrer et referme derrière lui.

FRANCIS

Comment il va ?

AMIR

Ca va... On a eu très peur... mais ça ira.

FRANCIS

(Soulagé) Eh bien... C'est son syndrome de...

AMIR

De Brugada.

FRANCIS

Saloperie...

AMIR

Mais il faut pas être inquiet, tu sais... C'était une très grosse alerte mais maintenant, ça va.

FRANCIS

Et ta mère, ça va ?

AMIR

Oui, oui.

FRANCIS

Tes sœurs ?

AMIR

Tout le monde va bien. Tout va bien, vraiment.

FRANCIS

C'est toi qui vas tenir le magasin pendant ce temps-là ?

AMIR

(Avec un petit sourire) Oui, ça me fera un peu d'argent de poche.

FRANCIS

Je repasserai ce soir après la fermeture...

AMIR

(En souriant franchement) Je connais tes horaires...

Amir reconduit Francis et referme à double tour derrière lui.

De retour dans la remise, Amir reprend son travail.

N°122 / Pavillon – int. jour

Un soleil régénérant enveloppe le pavillon des Ardennes.

Zahira est en train d'écrire sur la petite table dans la pièce principale.

Son visage est très appliqué. Le stylo à bille noir progresse rapidement sur la feuille de papier rouge.

C'est alors qu'on entend le son caractéristique que fait son téléphone à l'arrivée d'un SMS.

Zahira se saisit de l'appareil et découvre le message.

Amara

J'ai trouvé ton passeport.
Tu peux prendre tes affaires à 15h dem

Zahira tape sur l'écran pour répondre.

Zahira

Tu sras-tu seule ?

La réponse d'Amara ne tarde pas.

Amara

Oui. Si ça change j'te prévien
Tu me manques... Ta petite sœur

Zahira répond.

Zahira

Moi aussi. A dem

Zahira repose le téléphone et continue la rédaction de son texte.

Quand elle a terminé d'écrire, Zahira se relit, le visage grave.

Elle plie la feuille de papier, la glisse dans une enveloppe, rouge elle aussi.

Elle humecte de sa salive la partie adhésive et colle l'enveloppe.

PIERRE

Du papier rouge, des enveloppes rouges... C'est une lettre d'amour...

Surprise par la présence de Pierre juste derrière elle, Zahira sursaute un peu mais retrouve contenance immédiatement.

ZAHIRA

C'est tout ce que j'ai trouvé... Y avait que ça !

Zahira glisse l'enveloppe fermée dans la poche de son vêtement.

PIERRE

Et je peux pas lire ?

ZAHIRA

Bien sûr que non !

Pierre sourit.

ZAHIRA

C'est une lettre d'amour... Tu vas quand même pas la lire !

Zahira sourit, puis se laisse embrasser par Pierre.

N°123 / Rues de la ville – ext. jour

Dans les rues de la ville, Pierre et Zahira roulent à moto.

Le corps de Zahira est lové autour de celui de Pierre. Les yeux de Zahira sont parfois ouverts, parfois fermés.

Très présent, le son de la moto laisse doucement place à la musique.

Une rue, puis une autre. Les yeux de Zahira restent fermés.

Et toujours la musique.

N°124 / Plusieurs séquences, toutes en musique – ext. jour

(Note pour le lecteur : Chacun des instantanés ci-dessous est enveloppé par la musique qui laisse vivre aussi les sons ambiants.)

- Sur le ponton, Zahira a les yeux fermés. Elle marche prudemment tandis que Pierre la guide en lui tenant la main, comme il le ferait avec une aveugle. Zahira ouvre les yeux. Et découvre, majestueux, face à elle, l'Opéra de Sydney. Pierre l'embrasse.
- Depuis le zoo de Taronga, Zahira et Pierre admirent en silence le spectacle créé par la *skyline* de Sydney, alors que le soleil se couche.
- Zahira et Pierre sont sur les montagnes russes qui jouxtent le Harbour Bridge de Sydney. Zahira est terrorisée, Pierre est hilare. A côté d'eux, dans le wagon des montagnes russes, est assis Amir. Il se relaie avec Pierre pour reconforter Zahira.
- Assis au milieu d'une foule, Zahira et Amir sont concentrés jusqu'à la tension. Puis, ils se lèvent, jubilent, applaudissent. Face à eux, Pierre en tenue d'apparat vient de remporter son tournoi de snooker. Tout sourire, Pierre tend le poing vers eux en signe de victoire. Zahira répond par un baiser, Amir par un poing victorieux et un large sourire.
- Les trois marchent à l'intérieur du Sydney's Luna Park en mangeant des beignets.
- Zahira, Pierre, Amir, le père, la mère et Amara se prélassent sur la plage de Bondi, baignée de soleil.
- Sous le regard amusé des parents, les quatre enfants courent vers la mer. Arrivés premiers, Pierre et Amir plongent dans l'eau. Suivis par Zahira et Amara.
- Pierre et Amir nagent sous l'eau. C'est maintenant au tour de Zahira.
- Zahira s'éloigne du rivage en nageant sous l'eau.

Lentement, la musique s'efface doucement pour faire place à nouveau au son de la moto de Pierre.

Zahira continue de nager sous l'eau. Seule. Avec le son de la moto.

N°125 / Rues de la ville – ext. jour

Le son de la moto a envahi tout l'espace sonore et le corps de Zahira est toujours lové autour de celui de Pierre. Les yeux de Zahira sont maintenant ouverts.

La moto continue son périple. Une rue, puis une autre. A nouveau, le visage de Zahira.

La moto s'arrête maintenant à un coin de rue.

Zahira en descend. Elle enlève son casque qu'elle remet à Pierre. Puis, elle lui fait un bisou furtif sur la bouche. Pierre fait un petit sourire. Zahira le regarde s'éloigner à moto.

N°126 / Trottoirs de la ville – ext. jour

Zahira marche d'un bon pas.

N°127 / En bas de l'immeuble familial – ext./int. jour

Zahira arrive en bas de son immeuble.

Elle remarque qu'Amara s'est postée près de la fenêtre, juste derrière les rideaux.

Sous les yeux de sa petite sœur, Zahira traverse la rue.

Zahira ouvre avec sa clé la porte d'en bas. Elle pénètre l'immeuble, monte les escaliers, arrive devant la porte de l'appartement familial. Elle ouvre la porte avec sa clé.

N°128 / Salle à manger de l'appartement familial – int. jour

Zahira referme la porte et se dirige vers la pièce principale de l'appartement. Elle y découvre Amara, seule.

Zahira sourit. Amara aussi. Zahira la rejoint.

Amara tend le passeport à sa grande sœur qui le met immédiatement dans son sac.

Les deux sœurs se serrent très fort dans les bras.

AMARA

Tu m'as manquée.

ZAHIRA

Moi aussi. Moi aussi.

Leur étreinte est longue et belle.

On devine ce qu'Amara est en train de dire.

AMARA

Pardon... Pardon... Pardon...

C'est ensuite plus clair encore...

AMARA

Pardon... Pardon... Pardon...

ZAHIRA

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Zahira desserre l'étreinte.

Amir est un mètre à côté des deux sœurs.

Zahira pousse un cri en le voyant.

Elle regarde Amara avec incompréhension.

AMARA

(En faisant non de la tête) Pardon, pardon, pardon.

Amara a du mal à retenir ses larmes.

Elle quitte la pièce en courant. Et même l'appartement. On entend la porte qui claque.

Zahira est seule face à Amir.

ZAHIRA

Je m'en vais, là... Je... je vais pas rester...

AMIR

Attends, Zahira... C'est très grave...

ZAHIRA

Je sais que c'est grave... *(Lasse)* Je sais... Je sais tout.

AMIR

Non, tu sais pas tout... tu sais pas tout.

ZAHIRA

Mais Amir ! Arrête, arrête, ça sert à rien !

AMIR

Là, maintenant, c'est le pire possible... T'es mariée et tu rejoins pas ton mari... Mais pour nous, c'est fini... Tout est fini... Pour papa, maman, moi, tout le monde.

ZAHIRA

Je sais tout ça. Je le sais. Je sais tout.

AMIR

Mais alors pourquoi tu le fais ? Si tu sais tout, pourquoi tu le fais ? C'est pas possible, Zahira. C'est pas possible...

ZAHIRA

(Regardant fixement son frère dans les yeux, calmement) Je ne changerai pas d'avis. J'irai jamais là-bas. Jamais... Tu entends ? Jamais !

AMIR

Qu'est-ce que je peux faire ?

ZAHIRA

Rien... Tu peux rien faire... Rien du tout... Je voulais juste savoir... Papa, ça va ?

AMIR

Oui, ça va.

ZAHIRA

Il va reprendre le travail ?

AMIR

Oui, oui, bien sûr... Qu'est-ce que je peux faire pour que tu reviennes ?

ZAHIRA

Je vais y aller, là... Laisse-moi y aller.

AMIR

Dis-moi... Dis-moi juste une chose...

ZAHIRA

Quoi ?

AMIR

Dis-moi... Qu'est-ce que je peux faire ?

ZAHIRA

(Avec gentillesse) Mais rien ! C'est sûr... Rien ! Tu peux rien faire.

AMIR

D'accord.

ZAHIRA

J'y vais maintenant.

AMIR

D'accord.

Zahira fait un bisou sur la joue d'Amir et se dirige vers la sortie.

AMIR
Zahira !

Zahira se retourne.

Amir vient lentement rejoindre sa sœur. Il la prend dans ses bras.

Amir serre très fort Zahira contre lui.

AMIR
(*A voix basse*) Ma petite sœur, ma petite sœur.

Zahira a les yeux fermés dans les bras de son frère.

Leur étreinte est longue et belle.

Bang. On entend un coup de feu. Puis, bang, un deuxième.

Zahira s'effondre sans un cri aux pieds d'Amir.

Au bout de son bras qui pend le long du corps, Amir tient l'arme de poing du père.

Le corps sans vie de Zahira est à ses pieds. La tache de sang au sol grandit, grandit, grandit.

Noir.

N°129 / Salon de l'appartement familial – int. jour

Le visage d'Amir est comme absent.

La télévision est absurdement allumée, indifférente au malheur.

On reconnaît sur l'écran la jolie femme qui danse en en ne portant qu'un soutien-gorge jaune, une jupe voilée de la même couleur et un collier blanc.

Les billets volent en l'air. La femme danse de façon énergique et développe tous ses charmes.

Le son de la télévision est mélangé à une nappe musicale dramatique.

Comme assommé dans le canapé, Amir regarde à nouveau « Nach ke yar manana », le film de Masood Batt.

On entend que quelqu'un ouvre la porte d'entrée.

Alors que le visage d'Amir est toujours aussi hébété et que la télévision continue de charrier image et son, la personne (*non filmée*) qui vient d'entrer dans la pièce pousse un petit cri (*féminin*) d'effroi.

Noir.

N°130 / Photos

En banc-titre, on découvre successivement différentes photos.

Photo 1 :

L'arme du crime, étiquetée.

Photo 2 :

Le téléphone recouvert de petites pierres dorées d'Amara, étiqueté.

Photo 3 :

Les vêtements que portait Zahira dans la dernière scène, certains tâchés de sang. Différents numéros les renseignent.

Photo 4 :

L'enveloppe rouge froissée et ouverte.

Photo 5 :

Le papier rouge froissé, sur lequel est écrit à la main au Bic noir le texte suivant :

Cher Amir,

J'ai décidé de partir. Je ne peux pas te dire où... mais tu auras toujours de mes nouvelles. C'est promis.

Le temps peut tout arranger... plus tard. Il faut attendre...

J'espère que papa va aller mieux. Embrasse maman bien fort pour moi. Et Amara aussi. Dis-lui qu'elle peut avoir mes nounours et tout ce qu'il y a ds la SDB. Vous allez tous beaucoup me manquer...

Je vous aime.

Je t'aime.

Zahira.

Photo 6 :

Zahira heureuse dans son tout nouveau caftan (une des photos faites au Smartphone par Amara dans la séquence n°26).

Le sourire magnifique et figé de Zahira irradie l'écran.

Noir.

Générique.